

L'HISTOIRE DE VIE DE EVAN ROBERTS,

et des expériences passionnantes dans le cadre du

DU RÉVEIL GALLOIS

RELATÉES GRAPHIQUEMENT PAR LE

REV. W. PERCY HICKS

(Traduit par Pasteur Raymond)

www.EgliseBibliqueBaptisteMatoury.fr

[Document original \(en anglais\)](#)

avec dix-sept portraits et images

LONDON:

CHARLES H. KELLY, 2, CASTLE STREET, CITY ROAD,
AND 26, PATERNOSTER Row, E.C.

[1906]

UN MESSAGE AUX ÉGLISES.

Par EVAN ROBERTS.

« Mi a dynaf bawb ataf fy hun » (« J'attirerai tous les hommes à moi ») n'est pas seulement un message d'espoir et de bonne volonté, mais une promesse précise, et le seul aimant qui attirera tout le monde, c'est l'amour infini du Sauveur et la prise de conscience de l'ampleur du sacrifice qu'il a consenti à faire pour nous tous.

C'est ce message d'amour qui a déjà attiré tant de personnes vers Christ au Pays de Galles, et si ceci est suffisamment pris en compte et souligné, Il continuera à « attirer les hommes » – de réveiller les Eglises et de sauver les âmes – de sorte que le réveil, dont nous ne faisons qu'ouvrir les vannes, se répandra dans notre pays et, de là, « des îles » jusqu'aux confins de la terre.

Nous devons prier pour que cela se produise rapidement, afin que Jésus-Christ puisse voir les effets du travail de son âme et en tirer satisfaction, et que Dieu soit glorifié.

« Ar Ei beti bo'r goron
Byth am gofio llwch y llawr. »

Evan Roberts.

COMMENT SURVIENT UN RENOUVEAU.

Par Mme M. BAXTER.

LA gloire du Seigneur est apparue au Pays de Galles et « un feu du Seigneur » a brûlé. Celui qui est à la fois le grand sacrifice et l'autel a été magnifié aux yeux de milliers de personnes qui se sont confiées à lui pour le salut de leur âme. Le feu du Seigneur et sa gloire dans ce petit pays ont rayonné sur le monde. Des délégués de diverses églises et sociétés sont venus de nombreux pays, ainsi qu'un grand nombre d'individus en prière, pour voir « la gloire de Dieu ».

La question se pose maintenant de savoir ce que nous pouvons faire pour obtenir un réveil. Prier. C'est pendant que les cent vingt disciples priaient, d'un commun accord, en un même lieu, que le feu de Dieu est tombé. C'est pendant que la prière, qui durait depuis des années, devenait, peu à peu, de plus en plus répandue au pays de Galles, que le feu de Dieu est tombé sur M. Evan Roberts et ses amis. Le Dr Torrey a déclaré à maintes reprises qu'un réveil n'est pas l'œuvre de l'homme, mais de Dieu, et qu'il est donné en réponse à la prière. Mais il a dit : « Priez et travaillez. Parlez aux autres de ce que Dieu a fait en vous et de ce qu'il est prêt à faire en eux [»]. Nous ajouterions : Purifiez le sanctuaire. Mettons de l'ordre dans tout ce qui ne va pas dans nos vies et dans l'Église. Mais prenons garde au feu étranger, au travail qui est fait, mais qui n'est pas par la puissance divine !

Beaucoup d'enfants de Dieu sont de plus en plus convaincus que la venue du Seigneur est proche et que sa Parole, « Tenez-vous donc prêts », est une parole spéciale pour ce temps. Comment pouvons-nous nous préparer ? Comment une épouse est-elle préparée ? Non pas en s'occupant d'elle-même, mais en s'occupant de celui à qui elle est fiancée.



L'HISTOIRE DE LA VIE D'EVAN ROBERTS

ET

DES EXPÉRIENCES ÉMOUVANTES DANS LE

LE RÉVEIL GALLOIS.

Chapitre I

L'AUBE

EN prenant le thé dans la maison hospitalière d'un un charbonnier gallois exceptionnellement intelligent le long de la vallée de Rhondda, notre hôte – celui d'Evan Roberts et le mien – m'a assuré que depuis des années il était préoccupé par la décadence de la vie religieuse décadente de la région, et qu'en ce qui concerne sa propre église, il fallait que ce soit « le réveil ou le jugement ». Ce point de vue a été confirmé par des études faites dans d'autres régions de la Principauté, et les Gallois avouent que, d'une manière générale, la vie spirituelle du Pays de Galles avant le réveil était au plus bas, que les églises, sans distinction de

confession, étaient très sécularisées, et que la piété vitale et la ferveur évangélique étaient l'exception plutôt que la règle. En dehors des églises, le moral des gens était dans certains districts déplorable – comme on peut s'y attendre, car les vrais chrétiens sont toujours le « sel de la terre » et, comme le sel perd sa saveur, la décadence morale et spirituelle devient générale. Dans ces conditions, il n'est pas étonnant qu'au cours de la longue et morne « nuit » de ces dernières années, les ministres et les prédicateurs, comme Pierre et ses compagnons, n'aient « rien pris ». « Mais quand le matin était venu, Jésus se tint sur le rivage. »

« Les pleurs peuvent durer une nuit, mais la joie vient au matin. »

Soudain, un souffle venu du ciel s'abattit sur les ossements desséchés et les fit renaître à la vie. Une nation entière a été « pliée » sous le pouvoir d'un amour contraignant, et la Pentecôte s'est répétée de nos jours. En sept semaines, il y eut 30 000 convertis, en sept mois 100 000, et la flamme glorieuse est toujours transportée ici et là, brûlant les scories et allumant de nombreux cœurs dans un enthousiasme ardent et une noble dévotion au Christ.

COMMENT LE MATIN S'EST LEVÉ.

Dieu a toujours et partout ses témoins. Au milieu des ténèbres de cette période de « pêche » presque infructueuse, il y avait, dispersées dans les différentes églises, des âmes élues dont les cœurs étaient profondément troublés par la religion de leur pays de Galles bien-aimé, et qui priaient jour après jour, semaine après semaine, et mois après mois – sans jamais faiblir, en croyant toujours – jusqu'à ce que, comme me l'a expliqué « Awstin », du *Western Mail*, une conscience d'attente se soit progressivement développée. On croyait fermement qu'un réveil était à venir – personne ne savait comment ni où, mais le sentiment devint général que « le Seigneur est à portée de main ».



REV. JOSEPH JENKINS,

Ministre de l'Église Méthodiste, New Quay, où le réveil a
commencé. (Photo par J. Kinsley, Carnarvon)

Entre-temps, Dieu préparait son Gédéon à mener son peuple à la victoire. Près de Swansea se trouve une petite ville minière connue sous le nom de Loughor. A quelques minutes de marche de la gare de Loughor, en direction de Gorseinon, on peut voir une maison de mineur, sur une route secondaire adjacente à une étendue de marécages. De l'autre côté, on peut discerner une grande mine noire d'un côté et une longue chaîne de collines de l'autre. C'est une maison en pierre,

recouverte de ciment. Une haie feuillue et quelques buissons bohémiens se dressent devant, mais un chemin, accessible par un petit portail, mène à la porte d'entrée de la maison d'Evan Roberts, l'évangéliste mystique qui a conduit la transformation spirituelle du Pays de Galles. C'est là que lui et son frère Dan ont été formés par des parents pieux dans la crainte et l'instruction du Seigneur. La famille comptait sept fils, mais seuls trois d'entre eux sont encore en vie. La famille est très respectée, et un habitant de Loughor a dit au Révérend Arthur Goodrich, B.A. : « Quoi que l'on puisse dire d'autre sur Evan Roberts, il a toujours été bon, toujours honnête, direct et sérieux. » Evan a commencé à travailler à la mine de charbon de Mountain Colliery à l'âge de douze ans, son père s'étant gravement blessé au pied et ayant besoin d'aide.

Il rentrait généralement à la maison très fatigué, mais, à moins qu'il n'y ait une réunion à la chapelle, il se retirait et faisait de la lecture ; il aimait les livres et dépensait tout son argent disponible pour en acheter d'autres. Sa Bible était cependant de loin *le* livre qui lui soit le plus précieux et il a aujourd'hui en sa possession une Bible qu'il estime plus que tout ce qui lui appartient. Il avait l'habitude d'emporter cette Bible à la mine et, pendant qu'il travaillait, il la rangeait dans un trou ou un recoin pratique près de son poste de travail, prête à être consultée dès qu'il pouvait prendre un moment ou deux pour parcourir ses pages bien-aimées. Un jour, une grave explosion se produisit. Le futur revivaliste s'en tira pratiquement indemne, mais les feuilles de sa Bible furent brûlées par le souffle de l'explosion.

LA « BIBLE BRÛLÉE D'EVAN ROBERTS »

C'est un fait significatif que, trois ans et demi avant le réveil, Evan Roberts avait spécialement marqué dans sa Bible 2 Chron. 7:14 : « Si mon peuple, qui est appelé par mon nom, s'humilie, prie, cherche ma face et se détourne de ses mauvaises voies, alors j'écouterai du ciel, je pardonnerai son péché et je guérirai son pays » – mots qui se sont réalisés lors du grand réveil. Peu de temps après, Evan Roberts

ne tarda pas à participer aux réunions, et son pasteur décela bientôt en lui les dons naturels d'un prédicateur né.

À l'époque, ses propres désirs semblaient indiquer que le champ des missions étrangères serait son domaine de service. Il n'en parlait pas, sauf à ses parents et à son frère, mais depuis des années, il avait la conviction que Dieu allait l'utiliser pour une œuvre puissante. Un soir, il entendit un discours à la chapelle qu'il fréquentait, dans lequel l'orateur soulignait le besoin de l'Esprit qui habite [le croyant] et déclarait que le Saint-Esprit serait donné à ceux qui le demanderaient sincèrement.

Le jeune et pensif prédicateur local décida que c'était là son besoin, et il commença – et continua pendant des années – à prier et à lutter avec Dieu pour obtenir « la puissance », jusqu'à ce que la réponse vienne avec abondance, accompagnée de la plénitude de la joie.

À LA FORGE DU FORGERON.

Après avoir travaillé plusieurs années dans la mine, il se rendit un jour de janvier 1903 chez son oncle, qui tenait une forge à Pontardulais, et, dans le but d'avoir plus de temps pour la prédication et l'étude, il se lia pour six livres à son oncle en tant qu'apprenti pour deux ans. Il devint bientôt très utile à son oncle, car il s'appliquait à faire de son mieux dans tout ce qu'il faisait; mais il savait que Dieu ne le destinait pas à passer ses journées à marteler du fer chaud, mais à rejoindre « la forge flamboyante de la vie » et à marteler des cœurs froids jusqu'à ce qu'ils soient enflammés par le feu de Dieu. Il avait l'habitude de passer des heures dans sa chambre, seul avec Dieu, et remarqua un jour qu'il pouvait rester debout toute la nuit pour lire ou parler de réveils. Sa mère pense d'ailleurs qu'il passait souvent toute la nuit à prier, ce qui « était plus important pour lui que la nourriture ».

LE JEUNE FORGERON ENTRE À L'UNIVERSITÉ.

Après un an de travail à la forge, la voie s'est ouverte, par un vote unanime de l'assemblée de l'Église, pour qu'il aille à l'école préparatoire de Newcastle Emlyn, en vue d'entrer dans le ministère méthodiste. « Vous êtes déjà un prédicateur », lui dit son pasteur, « mais un peu plus d'étude vous fera du bien ». C'est à cette époque qu'il eut l'une de ces expériences de communion avec Dieu qui lui ont permis d'acquérir un pouvoir inhabituel et un discernement mystérieux. Il a lui-même décrit cet incident:

« Une nuit, alors que je priais à mon chevet, j'ai été transporté dans une grande étendue sans temps ni espace. C'était la communion avec Dieu. Avant cela, j'avais un Dieu lointain. J'étais épeuré cette nuit-là, mais plus jamais depuis. J'ai tremblé si fort que j'ai secoué le lit, et mon frère, réveillé, s'est emparé de moi, pensant que j'étais malade. Après cette expérience, j'ai été réveillée chaque nuit un peu après une heure du matin. C'était très étrange, car pendant des années, j'avais dormi comme un roc, et aucune perturbation dans ma chambre ne me réveillait. À partir de cette heure-là, j'étais transporté dans la communion divine pendant environ quatre heures. Je ne peux pas vous dire ce que c'était, si ce n'est que c'était divin. Vers cinq heures, j'ai été de nouveau permis de dormir jusqu'à neuf heures environ. À ce moment-là, j'étais de nouveau porté à la même expérience qu'aux premières heures du matin, jusqu'à environ midi ou une heure. »

C'est au cours d'une de ces expériences pauliniennes que Dieu lui révéla définitivement qu'il devait prendre part à un grand réveil, mais, comme Marie, il garda ces choses dans son cœur, tout en continuant à se préparer mentalement et spirituellement.

Au début de l'année 1904, il quitta son foyer et entra à l'école préparatoire de Newcastle Emlyn. Dieu commença bientôt à lui montrer que l'appel était urgent et pressant, et que le Saint-Esprit l'équiperait pour ce besoin. Au début, il consacrait une demi-heure par jour à la prière, mais les trente minutes passèrent bientôt à soixante, l'heure à deux, jusqu'à ce

qu'il consacre plus de temps aux exercices spirituels et à la méditation qu'aux études. À l'automne 1904, il prit froid et dut passer quatre jours au lit. Et ces quatre jours furent littéralement passés « dans la présence de Dieu ». Pendant sa convalescence, le fardeau du Pays de Galles s'est imposé à lui. Il voyait des milliers de ses compatriotes aller à la destruction, et les églises semblaient plus ou moins paralysées. Prenant sa Bible bien-aimée dans la main, il se promena dans le jardin et, alors qu'il se tenait debout, regardant au loin vers une haie, il vit la vision d'un visage plein de haine, de mépris et de dédain, et entendit un rire de dérision et de défi. Puis apparut un autre personnage, vêtu d'une robe blanche, portant une épée flamboyante. Il vit l'épée s'abattre sur la première figure, qui disparut instantanément. Le jeune étudiant fut naturellement impressionné par cet événement. Il en parla à un pasteur qui lui suggéra qu'il s'agissait d'une hallucination due à son abattement, et peut-être à un excès d'études. Le futur évangéliste, lui, savait qu'il s'agissait d'une vision et, en évoquant l'événement par la suite lors d'un de ses cultes, il déclara qu'elle s'était accomplie à la lettre. Pendant longtemps, Satan avait regardé les églises du Pays de Galles avec mépris et dérision, mais maintenant « l'épée flamboyante » de l'Esprit l'avait obligé à se retirer, car le Christ avait pris le champ.

L'ORIGINE DU RÉVEIL.

Cela peut paraître étrange à beaucoup, mais après cette vision, Evan Roberts a connu l'une des luttes les plus âpres de sa vie. Newcastle Emlyn reçut l'heureuse nouvelle que le réveil tant attendu avait éclaté dans le pittoresque petit village de pêcheurs de New Quay (« Ceinwydd »), à quelques kilomètres de là. Dans l'église du révérend Joseph Jenkins, ils priaient depuis longtemps pour ce réveil et étaient comme sur la pointe des pieds dans leur attente. L'événement s'est produit d'une manière anodine, inattendue. M. Jenkins avait organisé une société chrétienne (Christian Endeavour Society) et, lors d'une des réunions de février 1904, une jeune fille – Mlle Florrie Evans (qui a depuis rejoint les groupes de jeunes Gallois dévoués qui évangélisent actuellement le pays) – se leva et, d'un

ton enthousiaste, confessa qu'elle aimait le Seigneur Jésus-Christ de tout son cœur. Ce simple témoignage semblait contenir toute une batterie de puissance dynamique, car la flamme du réveil s'empara immédiatement des cœurs de toutes les personnes présentes et l'église sembla électrifiée par la présence divine.



Mlle FLORRIE EVANS

dont le simple et fervent témoignage, qu'elle aimait le Seigneur Jésus
de tout son cœur, a mené au printemps du réveil dans
le beau petit village de New Quay
(Photo par J.E. Hunt, Ladbroke Grove, W.)

M. Jenkins et certains de ses collaborateurs commencèrent immédiatement à évangéliser les paroisses voisines, avec des résultats très positifs. Mais c'est au cours d'une mission menée à New Quay par le révérend Seth Joshua, peu de temps après, que le feu commença à brûler avec intensité et conduisit à un grand nombre de conversions. En

septembre, M. Joshua se rendit à Newcastle Emlyn pour une mission et trouva l'endroit « très endurci ». Il demanda à Mlle Florrie Evans et à une jeune soliste, Mlle Maud Davies, de venir l'aider. Elles répondirent à l'appel, ainsi que plusieurs autres personnes – une véritable cargaison. Il s'ensuivit des réunions passionnantes auxquelles Evan Roberts assista et qui l'impressionnèrent profondément. M. Joshua organisa alors une réunion d'une journée entière à Blaenannerch, et M. Evan Roberts l'accompagna. Dans l'une de ses prières ferventes de ce jour-là, M. Joshua utilisa cette requête : « Seigneur, plie-nous » (Plyg in O Arglywdd).

« C'est ce dont tu as besoin », dit l'Esprit à Evan Roberts, et il vit alors comme jamais auparavant que son soi-même devait être crucifié. Ce fut un combat acharné, mais, dit-il, « Jéhovah a vaincu, et une vague de paix m'a envahi. Diolch Iddo ! » Le salut des âmes devint alors le fardeau de son cœur et il commença à organiser, avec quelques autres, un grand mouvement de réveil dans la Principauté. Mais Dieu avait d'autres projets.

LA DEUXIÈME VISION D'EVAN ROBERTS

Un dimanche soir, alors qu'il était assis dans la chapelle de Newcastle Emlyn, il eut une seconde vision. Assis devant lui dans la vieille chapelle de Loughor, il vit ses anciens compagnons et d'autres jeunes gens de sa connaissance, qui semblaient lui demander de venir leur enseigner la voie de la vie. Il dit :

« Je secouais la tête avec impatience et m'efforçais de chasser cette vision, mais elle revenait toujours. Et j'entendais une voix dans mon oreille intérieure, aussi claire que possible, qui disait : < Va et parle à ces gens. > Et pendant longtemps, je résistai. Mais la pression devenait de plus en plus forte, et je ne pouvais rien entendre du sermon.

Enfin, je n'ai pas pu résister plus longtemps et j'ai dit : < Eh bien, Seigneur, si c'est Ta volonté, j'irai. > Instantanément, la vision disparut, et toute la chapelle fut remplie d'une lumière si éblouissante que je

voyais à peine le ministre dans la chaire, et entre lui et moi la gloire comme la lumière du soleil du Ciel ».

Il n'avait plus aucun doute sur le fait que Dieu l'appelait à rentrer immédiatement chez lui et à commencer une campagne de réveil dans la vieille chapelle méthodiste de Loughor. Il obéit à l'appel et rentra chez lui en novembre 1904.

LE FEU BRÛLE À LOUGHOR.

Après avoir obtenu du pasteur de l'église méthodiste de Loughor l'autorisation d'organiser des services de soir en semaine, Evan Roberts a commencé sa mission. Mais au début, il ne se passe pas grand-chose. Ceux qui assistaient aux réunions venaient par amitié ou par curiosité. Un prophète a-t-il jamais été honoré dans son propre pays ? Oui ! Bientôt, le feu commença à s'allumer, les os morts à vivre, les cœurs froids à briller.

« En quelques jours », dit le Révérend A. Goodrich, « les magasins de Loughor fermaient tôt pour les réunions ; les ouvriers, arrivant un peu tard dans leurs vêtements de travail, se hâtaient d'entrer ; les réunions du soir duraient jusque tard dans la nuit ; la chapelle était bondée, et la route à l'extérieur était bordée de gens déçus mais qui attendaient. Ils venaient de plusieurs kilomètres à la ronde pour l'entendre et repartaient avec une vieille foi ravivée ou une nouvelle foi allumée. Les journaux commencèrent à parler de lui comme d'un « merveilleux prédicateur » ; les églises voisines entendirent parler de lui et lui demandèrent de venir chez elles ; les ministres se précipitèrent pour l'entendre et repartirent mystifiés par la puissance simple du jeune homme, et avec une nouvelle impulsion dans leur cœur pour un effort plus intense ».

La « fièvre du réveil » devint bientôt glorieusement contagieuse, et des réunions de prière eurent lieu de 19 heures à 4 heures 30 du matin. Les hommes qui rentraient chez eux y retourneraient. Des centaines de personnes se convertissaient, dont les plus grands pécheurs du district.

Alors que normalement les samedis il y avait comme trois cents personnes qui quittaient les bars du quartier à l'heure de la fermeture, il n'y en avait seulement que six à la fin de la première semaine de réveil.

Depuis lors, les vallées galloises n'ont cessé de résonner de « Diolch Iddo » et de « cantiques de louanges », des centaines de conversions ayant lieu chaque jour. Des batailleurs sont devenus des gagners d'âmes, des voleurs se sont levés pour confesser leurs péchés, des ivrognes sont devenus des hommes craignant Dieu, des maris sont retournés dans leurs foyers abandonnés, des ennemis sont devenus des amis.

Lorsque la flamme fut pleinement développée à Loughor, Evan Roberts se rendit à Aberdare et à Trecynon et, après avoir suscité une ferveur religieuse dans ces endroits, il partit pour Pontycymmer. Pendant son séjour de quatre jours, la vie religieuse et sociale de l'endroit fut révolutionnée. Son zèle ne connaît aucune limite. Pendant trois nuits, il ne se reposa pas et son état physique était une source d'inquiétude pour ses amis.

Mais il a été merveilleusement soutenu et il a depuis visité une multitude de villes et de villages gallois. Des dizaines de milliers de convertis sont venus grossir les rangs des églises qui, dans de nombreux cas, ont dû être agrandies pour accueillir les nouvelles congrégations.



Chapitre II

DE GLOIRE EN GLOIRE.

« Lève-toi, brille, car ta lumière est venue,
et la gloire du Seigneur s'est levée sur toi. » – Esaïe 9:1

LORSQUE, le 15 décembre 1904, en compagnie du Révérend Ernest Goode, de Dalston, j'ai atteint la vallée de Rhondda, nous avons établi notre quartier général à Pontypridd et, le même jour, nous nous sommes rendus sans tarder à Aberfon, un grand village minier de Merthyr Vale. En traversant les rues boueuses sous une pluie fine, nous avons remarqué l'absence d'affiches publicitaires et d'enseignes dans les vitrines. La seule publicité que nous avons vue était très significatif. Il s'agissait d'une petite feuille de papier placée dans les vitrines des magasins, sur laquelle était imprimé l'avis suivant : --

« Chambre de commerce de Merthyr Vale. Réunions de réveil. Cet établissement sera fermé le jeudi 15 décembre en raison de la visite de M. Evan Roberts ».

Cinq ou six chapelles ont été ouvertes toute la journée pour la prière et le culte, et les gens entraient et sortaient à leur guise pendant les services continus. Quatre de ces chapelles étaient bondées, deux d'entre elles étant très peuplées, et une foule attendait dehors sous la pluie. Aucune plume ne

pourrait décrire adéquatement les réunions. Comme le disait une vieille dame écossaise, « It's better felt than telt » [il vaut mieux l'avoir vécu que de simplement en avoir entendu parler].

Nous sommes d'abord entrés dans la Welsh Baptist Church [église baptiste galloise], où une réunion de prière était en cours, et je n'oublierai jamais ces prières, qui s'élevaient, allant comme d'un chant solennel à un grand gémissement de supplication. Voir toute une congrégation – des vieillards fripés, des jeunes soldats robustes, des femmes au visage doux – tous avec des visages enfouis et sanglotant ensemble, était un spectacle à émouvoir le cœur le plus stoïque. Je n'ai pas compris un mot de ce qui a été dit, mais j'ai ressenti une élévation spirituelle qui m'est restée jusqu'à aujourd'hui.



REV. SETH JOSHUA,
la mission duquel à New Quay au début de l'automne 1904 a
attisé la flamme du réveil en un puissant feu.

Nous sommes ensuite entrés dans une église méthodiste, qui était pleine – presque uniquement d'hommes – et nous avons assisté au même type de service qui semblait universel, sauf que le pasteur a joué un rôle plus important – d'abord une série de chœurs, puis des prières simultanées provenant de différentes parties du bâtiment ; c'était comme une fête d'amour méthodiste d'antan et une réunion de prières combinées. Les réponses étaient ferventes et parfois presque continues, une joyeuse exultation spirituelle semblant posséder tous les cœurs. A un moment donné, un mineur a entonné le cantique

« Amenez le diadème royal,
et couronnez-le Seigneur de tout »

sur le vieil air « Diadem » qui, je suis heureux de le constater, est en train d'être remis au goût du jour dans tout le pays. Mais aucune assemblée ne pouvait le chanter comme nous l'avons entendu ce jour-là. Il y avait plusieurs centaines de mineurs, tous chanteurs, la plupart d'entre eux étant musiciens et se divisant harmonieusement en partitions, et la façon dont ils ont chanté et rechanté ce grand et vieux refrain était passionnant. Ces Gallois semblent chanter aussi facilement qu'ils respirent. Plus tard au cours de la réunion, le ministre a fait passer le test en gallois et, comme mon ami et moi étions novices en la matière, nous avons innocemment gardé nos sièges alors que la plupart des membres de l'assemblée se sont levés. Immédiatement, des dizaines d'yeux se sont braqués sur nous – certains avec une perplexité évidente, d'autres avec pitié – et nous avons commencé à nous sentir mal à l'aise, jusqu'à ce qu'un voisin nous explique en anglais qu'il s'agissait du « test », et nous nous sommes alors levés avec joie pour nous joindre à ces Gallois enflammés et témoigner de notre allégeance au Christ.

SIX HEURES D'EXTASE

En quittant cette réunion, nous sommes partis chercher du thé ; mais en approchant de l'église baptiste, nous avons trouvé une foule à l'extérieur,

et nous avons appris qu'Evan Roberts devait venir à 19 heures pour diriger une réunion. Il était alors 16 heures moins cinq, mais, alors même que nous parlions, les grilles et les portes s'ouvraient et, en un temps étonnamment court, tout le bâtiment était bondé – et ils ont appris l'art de bien « emballer » au Pays de Galles. Dans un siège censé en contenir quatre, ils ont serré six, parfois sept, personnes. Ensuite, devant cette rangée de personnes assises, ils ont placé debout une autre rangée de personnes, après cela, ils ont commencé à « empiler » les allées, les rebords de fenêtres, etc., partout où l'on pouvait trouver de la place pour planter une paire de bottes, et les gens s'efforçaient toujours de se serrer par centaines. Et voilà que nous nous installons au milieu de cette multitude pour attendre trois heures ! En Angleterre, bien sûr, nous devrions rester assis à regarder vers l'avant, certains plus audacieux que les autres se risquant à une conversation à voix basse, d'autres tournant distraitement les feuilles de leur livre d'hymnes. Mais ce n'est pas le cas au Pays de Galles. Avant même que les gens ne soient installés dans leurs sièges, un mineur chaleureux entame un chœur et, dès lors, sans interruption, pendant deux bonnes heures, prières et chants emplissent le sanctuaire. Dire que l'atmosphère était chaude n'est qu'une piètre description de ce que nous respirions ; et n'étant que des Anglais, qui avions passé plusieurs heures sans manger, nous avons fini par trouver l'endroit « trop chaud ». Mais comment sortir ! Après avoir accompli des prouesses d'agilité inouïes, nous nous sommes retrouvés à *essayer de nous tenir* debout dans l'allée. En nous tournant vers la porte, beaucoup nous ont fait signe de la tête, et nous avons vu une masse épaisse de gens qui se pressaient avec impatience depuis l'extérieur. Nous avons regardé les fenêtres, mais nous ne pouvions les atteindre qu'en marchant sur la tête et les épaules des fidèles. Finalement, un « local » compatissant nous a conseillé d'essayer la fenêtre de la salle de classe. Il nous a fallu un certain temps, avec toute une série de prouesses gymniques, pour atteindre la porte de la salle de classe. Mais là, nous avons trouvé un refuge temporaire, nous nous sommes reposés et avons évalué nos « chances ». Aucune des fenêtres n'était prometteuse et la porte extérieure était fermée à clé.

Comme nous devions prendre le train pour Pontypridd, nous sommes devenus désespérés et avons tiré les verrous de la porte de la rue. Instantanément, nous avons été bousculés par une foule enthousiaste et, avant que nous ayons repris nos esprits, la salle de classe était aussi bondée que l'église. Et si peu d'entre eux ont pu voir quelque chose, ils ont en tout cas pu entendre, et ont ainsi pu partager le « hywl ». Nous avons fait une bonne chose pour la congrégation dans l'église, car les portes menant à la salle d'école étaient maintenant ouvertes et il y avait une certaine ventilation. On nous a dit par la suite que la réunion avait duré jusqu'à 22 heures, soit six heures d'extase.

Ce même soir, après le dîner, mon ami et moi étions sur le point de nous retirer lorsque nous avons entendu des chants dans la rue et, comme des Gallois « convaincus », nous avons rapidement enfilé nos bottes et nos manteaux et, en cinq minutes, nous avons participé de tout cœur à une réunion en plein air à minuit. Plusieurs centaines de personnes étaient présentes et nous avons tous deux témoigné. Le lendemain, nous avons été reconnus à plusieurs reprises dans les rues et avons reçu un véritable accueil gallois.

L'ENSEIGNEMENT D'EVAN ROBERTS

Le lendemain, nous avons assisté aux réunions du jeune revivaliste à Hafod, et nous avons appris quelque chose sur le secret de son merveilleux pouvoir. Le Dr Cyndyllan Jones, un pasteur gallois bien connu, dit que les Anglais font leur religion de façon très mécanique, mais que les Gallois la font de façon dynamique. C'est probablement en partie vrai, et nous devons nous débarrasser d'une grande partie de la mécanique dans nos exercices religieux pour permettre au Saint-Esprit d'agir sans entraves, avant que le réveil ne puisse arriver comme une inondation... Personne ne contestera la « dynamique » d'Evan Roberts. Sa personnalité même attire l'attention. Le révérend F. B. Meyer le décrit ainsi : « Un grand jeune homme de vingt-sept ans, au visage agréable et ouvert, au sourire conquérant, aux yeux sombres et scrutateurs, discret, simple et fort. Ce

n'est pas un faible, mais un homme né pour diriger et qui sera certainement connu comme l'une des grandes forces religieuses des temps à venir ! C'est l'homme que Dieu a réveillé pour qu'il communie avec Lui-même d'une heure à cinq heures du matin pendant trois mois successifs, promettant qu'un réveil éclaterait, qui, tel un raz-de-marée, balaierait le monde. Comment s'étonner que celui qui a vu Dieu soit un maître des assemblées, et que les cœurs se plient à ses paroles, même les plus simples ? »

QUATRE CONDITIONS POUR RECEVOIR LA PUISSANCE.

« Désirez-vous une effusion de l'Esprit ? » demanda-t-il. « Très bien, quatre conditions doivent être respectées. Elles sont essentielles : 1. y a-t-il dans votre passé un péché que vous n'avez pas confessé à Dieu. A genoux tout de suite. Votre passé doit être en paix. 2. Y a-t-il dans votre vie quelque chose de douteux, quelque chose dont vous n'arrivez pas à décider si c'est un bien ou un mal ? Il faut s'en débarrasser. Il ne doit pas y avoir la moindre trace de nuage entre vous et Dieu. Avez-vous pardonné à tout le monde ? Si ce n'est pas le cas, n'attendez pas le pardon pour vos propres péchés. Vous ne l'obtiendrez pas. 3. Faites ce que l'Esprit vous incite à faire : obéissez à l'Esprit – obéissez à l'Esprit sans hésiter et sans poser de questions. 4. Confesser publiquement que le Christ est votre Sauveur. Il y a une grande différence entre la profession et la confession. Vous louez le Père, vous louez le Fils – pourquoi ne louez-vous pas l'Esprit ? L'Esprit a été étouffé dans des centaines de nos églises. N'éteignez pas l'Esprit ».

Il avait à peine terminé qu'un jeune converti se mit à prier dans la galerie. Dans sa prière, il raconta l'histoire d'une conversation qu'il avait eue avec un restaurateur local, licencié à la vente d'alcool, qui s'était plaint dans la conversation la veille au soir que ses recettes avaient fondu comme peau de chagrin. « Faites de lui un missionnaire », implora le jeune homme, « et faites en sorte qu'il ferme son bar. Il a pris l'argent qui aurait dû servir à acheter de la nourriture et des vêtements pour nos femmes et nos enfants ».

LE FOOTBALL ABANDONNÉ.

Aussitôt cette prière terminée, un autre jeune homme d'environ dix-huit ans, ne pouvant plus se contenir, lança un appel passionné à une foule de jeunes qui étaient assis autour de lui : « J'aime Jésus. Garçons du Rhondda, ne voulez-vous pas, vous aussi, le confesser ? Oh, confessez-le, faites quelque chose pour lui ». Pendant un instant, les jeunes gens à qui l'on s'adressait publiquement ont eu l'air surpris et décontenancés, mais seulement pendant un instant. Voyez, l'un d'eux se lève et déclare : « Moi aussi, j'aime mon Sauveur et je le servirai toujours. » En une seconde ou deux, ils ont tous suivi l'exemple. A l'arrière, il y en a un qui est plus grand que les autres, un bel athlète fort. « Je n'ai plus de blas (goût) pour le football » (c'est son histoire), « et, pour ma part, je n'y jouerai plus ». « Moi non plus », « Moi non plus », « Moi non plus » et, en regardant autour de soi, une bonne demi-douzaine de bras étaient levés en divers endroits du bâtiment. Et pourtant, pas un mot n'avait été prononcé contre le football pendant tout l'après-midi, à l'exception de cette phrase dans les quatre points d'Evan Roberts : « Tout ce qui est douteux dans votre vie actuelle – tout ce dont vous ne savez pas si c'est un bien ou un mal – ne vous en préoccupez pas. »

Pourquoi le football est-il ainsi mis au pilori ? Parce qu'au Pays de Galles, plus qu'en Angleterre, m'a-t-on dit, le jeu est presque invariablement associé aux deux maux que sont la boisson et le jeu de hasard [jeux d'argent], et que ces jeunes convertis ont trop de bon sens pour jouer avec le feu. C'est la raison pour laquelle tant de clubs de football ont traversé une crise et certains ont même été dissous, tandis que des matchs ont dû être reportés ou abandonnés parce que plusieurs joueurs avaient été convertis.

LES QUATRE TESTS.

Après d'autres témoignages et chants, M. Roberts s'est levé à nouveau et a soumis les tests suivantes :

1. « Que tous ceux qui lisent la Bible chaque jour se lèvent ». Environ la moitié de l'assemblée s'est levée.

2. « Que tous ceux qui ont l'intention de lire la Bible tous les jours à l'avenir se lèvent ». Un nombre beaucoup plus important de personnes se sont levées, mais beaucoup sont restées assises.

Faisant le tour de l'assemblée, M. Roberts déclara qu'il n'y avait aucune tentative de contrainte et ajouta qu'il y aurait un jugement terrible pour ceux qui étaient vêtus d'hypocrisie jour et nuit.

3. Le troisième test était le suivant : « Que tous ceux qui prient Dieu chaque jour se lèvent ».

A nouveau, environ la moitié de l'assemblée se leva et, pour autant que l'on puisse en juger, il s'agissait des mêmes personnes que celles qui s'étaient levées pour le test n° 1. Exactement, on s'attendrait logiquement à ce que les mêmes hommes et femmes qui lisent leur Bible tous les jours ressentent également le besoin de communier avec Dieu tous les jours. C'est aussi nécessaire que la nourriture et l'air du corps.

4. « Que tous ceux qui ont l'intention de prier chaque jour à partir de maintenant »

Les deux tiers de l'assemblée se lèvent, et l'on invite à prier pour ceux qui restent assis.

Debout et les bras croisés, le revivaliste se joignit au chant, et la dernière note s'étant éteinte, il demanda à l'assemblée : « Où allez-vous ? » Après un moment de silence, il demanda à nouveau : « Vers le Christ sur son trône ou vers le Christ sur sa croix ? » L'effet fut électrisant, et Evan Roberts lui-même fut le premier à en subir l'influence. Il parlait de la crucifixion, quand soudain les larmes lui montèrent aux yeux, et sa voix lui manquant, il s'affaissa sur sa chaise. La tension des sentiments, presque à son comble, fut soulagée par Mlle Annie Davies, qui chanta avec une tendresse exquise l'hymne que l'on a appelé « le chant d'amour du réveil » :

« Dyma gariad fel y moroedd,
Tosturiaethau fel y Ili :
T'wysog bywyd pur yn marw,
Marw i brynu'n bywyd ni ;
Pwy all beidio cofio am dano ?
Pwy all beidio canu Ei glod ?
Dyma gariad nad a'n anghof,
Tra bo'r Nefoedd wen yn bod. »

« Amen, amen » s'élevaient de tous les coins de la chapelle, tandis que la chanteuse, avec un abandon extatique, entonnait le refrain encore et encore. Une version anglaise de l'écrivain bien connu, « Awstin », est en train de devenir très populaire. Bien qu'elle ne soit peut-être pas idéale, la traduction préserve l'esprit du grand hymne de Gwilym Hiraethog :-

[En français (traduit ici de l'anglais):]
« Ici, l'amour est comme de puissants torrents,
La pitié comme la mer sans limites,
Le Prince immaculé de la vie est en train de mourir -
Mort pour acheter la vie pour moi.
Qui pourra jamais cesser de louer,
Qui pourra jamais cesser de chanter,
L'amour qui ne peut être oublié
Tant que les harpes du ciel résonneront ? »

UNE INTERVIEW MÉMORABLE.

Après la réunion, comme nous avons été invités à prendre le thé par l'hôtesse d'Evan Roberts, nous avons eu l'occasion de discuter avec le charmant jeune évangéliste, dont le sourire envoûtant et l'attitude joyeuse, mais solennelle, nous ont profondément impressionnés et ont fait naître dans nos cœurs un véritable amour pour lui. Je lui ai dit que je devrais probablement raconter l'histoire du réveil dans certaines églises de Londres et d'ailleurs à notre retour, et je lui ai demandé un message pour ces églises

où l'on aspire à un réveil. Fermant les yeux pendant quelques instants – comme il en a l'habitude – il pria pour être guidé, puis dit : –

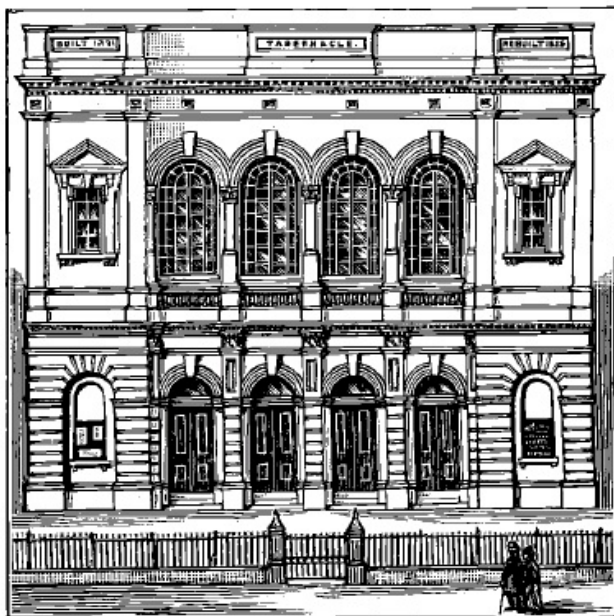
« Ils ont la Parole et connaissent la promesse. Qu'ils tiennent Dieu à Sa promesse: < Demandez et vous RECEVREZ. > »

Je n'oublierai jamais l'insistance avec laquelle il m'a transmis ce message, et en particulier l'accent qu'il a mis sur le mot « recevrez » [plus précisément sur le sens certain futur de l'anglais « SHALL receive »]. Après avoir rencontré un journaliste londonien, je lui ai partagé le message, et le lendemain matin, il était dans les journaux, et il a été abondamment cité depuis.

La réunion du soir a semblé plus étouffant que jamais. Avant l'arrivée de M. Roberts, nous avons entendu un discours éloquent du Dr Cyndyllan Jones sur le réveil de 59, et il a conclu en récitant l'hymne populaire de ce mouvement, « Y Gwr a fu gynt o dan hoelion, » – et l'a donné en anglais, dont voici le dernier verset : –

« L'homme qui a été cloué pour les pécheurs,
Qui a souffert pour des pécheurs comme moi,
A bu lui-même la coupe de nos douleurs
Seul sur le Mont Calvaire ;
Toi, la source d'amour éternel,
Toi, la demeure du conseil de paix,
Apporte à l'homme les liens de l'Alliance
L'alliance qui ne cessera jamais. »

Le jeune revivaliste était maintenant arrivé avec les demoiselles chanteuses, et la réunion s'est déroulée de la manière habituelle, de nombreuses conversions ont été annoncées, et à chaque fois les chœurs « Diolch Iddo » et « Songs of Praises » [cantiques de louanges] ont été chanté avec ravissement.



L'ÉGLISE BAPTISTE DU TABERNACLE

THE HAYES, CARDIFF

La scène de réunions mémorables qui duraient au-delà de minuit.

COMMENT « LES BOTTES » [L'EMPLOYÉ DE L'HOTEL] A TROUVÉ LA LUMIÈRE.

Le lendemain, nous avons été invités par « Awstin » – un journaliste gallois bien connu, qui fait de son mieux avec un bel enthousiasme pour répandre la flamme du réveil – à assister à une réunion à Treforest dirigée par Mlle Annie Rees et Mlle May John, R.A.M. J'ai réussi à persuader M. W. H. Jude, le musicien évangéliste bien connu, et collègue de Gipsy Smith, de donner également un témoignage. Il était sur la liste des malades depuis quelques mois, mais ses paroles ont fortement impressionné les 2 000 personnes présentes. De retour à Pontypridd ce soir-là, M. Jude, M. Goode et moi-même avons dîné, et juste à l'heure de minuit, nous nous sommes agenouillés tous les trois pour un court moment de venir devant

le trône de grâce avant de nous retirer pour la nuit. Nous n'oublierons jamais la puissance et la bénédiction de Dieu qui nous ont envahis alors que nous déversons nos âmes en faveur de Pontypridd en général et des résidents de l'hôtel en particulier. Ce fut un moment qui ne sera jamais oublié par une autre personne dont la présence nous était inconnue à ce moment-là. En effet, un jour ou deux plus tard, lors d'une réunion de réveil bondée, un témoignage frappant fut donné par les « bottes » de l'hôtel [le réceptionniste]: après la fermeture de l'hôtel, alors qu'il s'apprêtait à entrer dans la salle de café pour éteindre les lumières, il entendit des voix parler, et il s'aperçut rapidement qu'il s'agissait de voix d'hommes qui parlaient à Dieu. Malgré l'heure tardive, sa fatigue et son désir d'aller se coucher, il était cependant rivé sur place et ne pouvait que jouer les oreilles indiscrètes, tandis que son âme était saisie par les supplications derrière cette porte fermée. Nous étions loin de penser que, pendant même que nous priions, Dieu entendait et répondait. En effet, l'homme qui écoutait est venu sous conviction du Saint-Esprit, et s'est converti alors qu'il se tenait à la porte, et l'on remarqua, lorsque on est sorti, combien ses paroles étaient douces et son visage lumineux, bien qu'il n'ait rien dit [de sa conversion] au moment de la crise bénie qu'il venait de traverser. Il y eut de grandes réjouissances et de vives actions de grâces lorsque le jeune homme raconta son expérience heureuse et unique.

SCÈNES À CARDIFF.

Le dimanche matin, nous avons eu le privilège de partager la chaire avec M. Evan Roberts à l'église congrégationaliste de Sardis, et j'ai pu donner témoignage des scènes dont j'avais été témoin, concluant en demandant aux 2 000 personnes présentes de prier pour Londres. Immédiatement, l'assemblée s'est mise à chanter « For you I am praying » [Pour toi je prie], comme seuls les Gallois savent le faire. Dans l'après-midi, 2 000 personnes étaient rassemblées dans la chapelle Penuel et 2 000 autres à l'extérieur ; M. Roberts est sorti et leur a adressé la parole. Le soir, M. Goode et moi-même nous sommes adressés à deux grandes réunions à Cardiff, parlant au total, au cours de la journée, à environ 11 000 personnes. Le

principal Edwards, du Baptist College, nous a présenté à une assemblée bondée à l'église Tabernacle.

Des scènes mémorables se sont déroulées au Tabernacle jusque tard dans la nuit. Un groupe de jeunes hommes et de jeunes femmes sont descendus dans les rues pour chercher à gagner des âmes perdues. On voyait souvent des étrangers entrer dans le bâtiment, dont un jeune Américain robuste. Il pria et raconta ensuite à l'assemblée, le visage triste, qu'en passant devant la chapelle, il y avait tout un garçon qui s'est approché de lui et lui a dit quelque chose qui lui a transpercé le cœur. Il n'a pas pu résister à l'appel et est entré dans l'édifice. Il était un marin, dit-il, et il avait mené une vie des plus viles, mais il venait de découvrir ce qu'il n'avait jamais réalisé auparavant. Plus tard, lorsque deux jeunes femmes dissolues, qui étaient considérablement sous l'influence de la boisson, ont été emmenées dans le bâtiment par un employé, la congrégation s'est mise à chanter « Jesu, lover of my soul » (Jésus, Celui qui a aimé mon âme). L'une des deux éclata en sanglots et, appelant le jeune homme à ses côtés, sortit de sa poche une bouteille de whisky qui fut immédiatement emportée dans la rue et versée dans le caniveau le plus proche. D'autres scènes suivirent, et lorsque l'horloge afficha l'heure de midi, une réunion en plein air se tint devant la chapelle, au cours de laquelle un certain nombre de nouveaux convertis chantèrent et prièrent, appelant d'autres personnes à se joindre à eux.

Le soir suivant, Mlle Rees avait repris sa place en chaire après avoir chanté, avec un effet palpitant, « Oh, dites à ma mère chérie que je serai là », lorsqu'elle se leva à nouveau et, les larmes coulant sur ses joues, dit : « Oh, mes chers amis, écoutez cette lettre que je viens de recevoir. » D'une voix tremblante, elle lit :

« Chère Mlle Rees, j'ai quitté ma maison de Cornouailles il y a dix-huit mois pour Londres afin d'y occuper un poste. Je n'y suis pas restée longtemps avant de rencontrer un ami, comme je le pensais. J'ai rapidement commencé à fréquenter les music-halls, je me suis mis à boire, et enfin j'ai commencé à jouer aux cartes. On m'a appris le tour

des trois cartes, avec lequel j'ai abaissé plus d'un jeune homme. J'ai commencé à négliger mes affaires et j'ai fini par recevoir un avis. Après mon départ, j'ai découvert que j'étais à Londres, un joueur de cartes. J'ai continué pendant un certain temps, n'écrivant même pas à mon domicile. J'ai commencé à penser que la meilleure chose à faire était d'en finir avec la vie. J'ai écrit une lettre à ma mère et je l'ai mise dans mon manteau, que j'ai enlevé, et j'étais sur le point de me plonger dans la Tamise, quand j'ai soudain pensé à ma pauvre mère, puis à son garçon errant. J'ai remis mon manteau et j'ai décidé de rentrer. Au bout d'une semaine, j'arrivai à la maison. J'allais demander pardon à ma pauvre mère, mais je ne pouvais pas le faire, j'étais lié au Diable. Je n'ai que 24 ans et j'ai causé tant d'ennuis à ma mère, j'ai peut-être brisé son cœur. Je voudrais que vous priiez pour moi, car je suis endurci par le péché. Je ferai de mon mieux pour accepter le Christ, car j'ai besoin de Lui. Si jamais un pécheur a fait appel à vous pour que des prières soient offertes, je le fais. J'assisterai de nouveau à votre service ce soir.

« Bien à vous,

« Un joueur, etc. »

Une minute plus tard, un jeune homme d'apparence supérieure, habillé de façon respectable, se leva dans la tribune et dit d'une voix faible : « Je suis l'auteur de la lettre et je vais me donner à Jésus. » Il s'est ensuite dirigé vers la chaire, où il a été accueilli par un sourire et une poignée de main chaleureuse de la part de Mlle Rees. Il sortit alors de sa poche un jeu de cartes, après quoi il s'effondra complètement et, se prosternant aux pieds de Mlle Rees, pria à haute voix. L'assemblée chanta de tout cœur « Diolch Iddo » et « Songs of Praises », tandis que Mlle Rees, qui tenait quelques-unes des cartes, déclara : « Est-ce que ces cartes amèneront quelqu'un à Jésus ? Non. Elles ont ruiné plus d'un jeune homme et ont peut-être brisé le cœur de sa mère. Oh, mes amis, réjouissons-nous que ce jeune homme soit sauvé. » « Oui, Dieu soit loué » et « Amen » ont été prononcés par de nombreuses personnes.

LES AUTRES DAMES ÉVANGÉLISTES.

Pendant ce temps, M. Evan Roberts poursuivait sa tournée dans le Glamorganshire, attisant la flamme partout où il allait. Personne ne peut dire dans quelle mesure les réunions ont été influencées par le petit groupe de jeunes femmes qui se sont distinguées lors de la plupart de ses réunions dans le sud du Pays de Galles.

Mlle Maggie Davies est l'aînée des deux sœurs de Maesteg dont les



MLLE ANNIE M. REES,
qui était associée avec M. Evan Roberts dans les réunions
du début du réveil, et qui a mené dans la vague revivaliste
à Cardiff en décembre 1944.

chants, associés aux grandes réunions de M. Evan Roberts au début, ont joué un rôle si important dans le réveil. La position de Mlle Maggie Davies dans les réunions de M. Dan Roberts a été presque aussi importante, même du point de vue vocal, que celle de Mlle Annie Davies dans les réunions de M. Evan Roberts. Mlle Maggie Davies, cependant, ne se limite pas au chant, car elle est une évangéliste polyvalente très utile.

Un autre facteur dans les réunions est Mlle S. A. Jones de Nantymoel, qui il y a seulement quelques mois était « une fille frivole - très frivole », comme elle nous l'a dit récemment à Londres ; mais elle est devenue non seulement l'une des oratrices les plus sérieuses, mais en fait la plus fervente, la plus puissante et la plus frappante de la bande. La description par cette jeune fille de sa « conversion » et de la surprise des gens de la chapelle dont elle était membre depuis l'âge de quatorze ans – « un membre inutile et étourdi », dit-elle – est en soi une image. La réunion de prière à laquelle elle fut ensuite invitée dans sa propre chapelle ne fut pas encourageante au départ, mais la suite fut qu'elle fut immédiatement invitée à diriger des services dans le voisinage de Nantymoel. Le fait qu'elle s'y rende, ainsi que dans les districts environnants avec Mlle Maggie Davies, et que ces deux jeunes filles puissent, chez elles, poursuivre ce grand travail, témoigne de leur courage et de leur dévouement, ainsi que de leurs capacités.

Mlle Annie Rees, que j'ai déjà mentionnée, a été utilisée par Dieu d'une manière merveilleuse à Cardiff, Newcastle et dans d'autres endroits. Mlle May John, R.A.M., était une chanteuse professionnelle, mais lors de sa conversion il y a quelques mois, elle a consacré son talent au service du Christ, et son chant charmant a enthousiasmé des multitudes.



Chapitre III

L'ÉCLAT DE SON VISAGE.

« Nous tous qui, le visage découvert, contemplons... » – (2 Cor. 3.18).

MES lecteurs seront d'ores et déjà prêts à admettre qu'Evan Roberts est un homme tout à fait exceptionnel. A 27 ans, il semble combiner en lui la sagesse sanctifiée d'un patriarche et l'enthousiasme inextinguible de la jeunesse. Mais c'est sa confiance absolue dans la volonté de Dieu, son obéissance parfaite aux directives du Saint-Esprit et sa foi pratique dans les promesses de Dieu qui sont ses principales caractéristiques. Il a souvent surpris une assemblée par l'agonie de sa lutte avec Dieu dans la prière. Un correspondant du *Methodist Times* décrit une scène qui s'est déroulée à la Ramoth Chapel, à Hirwain, en janvier 1905. C'était une épreuve aussi terrible que celle par laquelle le jeune revivaliste est passé à Blaenauferch, lorsqu'il a reçu le baptême de l'Esprit qui l'a envoyé dans sa grande mission.

« J'ai parlé à deux des principaux ministres de l'Eglise méthodiste calviniste du Pays de Galles, qui se trouvaient de part et d'autre du revivaliste dans la chaire lorsque cela s'est produit. Selon eux, il n'y a pas de mots pour décrire l'agonie terrifiant d'Evan Roberts. Il s'agrippa nerveusement à la Bible, en tourna les pages à la hâte et, soudain, son

visage se déforma sous l'effet de la douleur. Il lutta avec acharnement contre l'émotion qui secouait toutes les fibres de son être et s'exclama, désespéré, d'une voix basse que les personnes qui se trouvaient près de lui entendirent distinctement : « Ô Seigneur, arrête ta main. Je ne peux pas supporter cela plus longtemps ». L'instant d'après, il était sur le plancher de la chaire et resta prostré pendant près d'un quart d'heure. Il était caché à la vue de l'assemblée par ceux qui se tenaient autour de lui, mais ses sanglots résonnaient dans tout l'édifice, et les « Oh ! oh ! oh ! » répétés encore et encore sur des tons variés, étaient à l'extrême déchirants. Lorsqu'il s'en est remis, qu'il est sorti de l'épreuve et qu'il s'est assis, ces deux ministres (que j'ai vus à des endroits différents, l'un le vendredi et l'autre le samedi) m'ont dit que son visage était presque transfiguré et qu'il était tout à fait angélique dans son calme et son repos, et ils l'ont tous deux entendu s'exclamer paisiblement : « O pour la force du corps pour supporter ce poids de la gloire ! » Il leur dit ensuite qu'il était sûr que Dieu avait, depuis quelques jours déjà, construit son corps pour qu'il puisse supporter la tension intense de l'épreuve au cours de laquelle il avait, dans un sens très réaliste, participé aux souffrances du Christ. Il croit lui-même que c'est par une telle épreuve que Dieu lui permet d'agoniser pour les âmes. On tente bien sûr d'expliquer cela par des causes physiques, telles que l'hystérie, le surmenage, l'épuisement nerveux intense, etc. Mais d'autres, qui connaissent les expériences de David Brainerd et d'autres saints revivalistes d'autrefois, et qui savent comment, jour après jour, ce jeune homme, en privé comme en public, vit une communion intime et profonde avec Dieu, interprètent un tel incident à la lumière de ces paroles : « Vous boirez vraiment ma coupe et vous serez baptisés du baptême dont je suis baptisé ». [Marc 10:39] »

UNE SEMAINE DE SILENCE

Le 24 février 1905, M. Evan Roberts a vécu l'expérience la plus remarquable de sa vie. Elle fut si extraordinaire que, lorsqu'elle fut annoncée, beaucoup en conclurent immédiatement que son cerveau avait

été affecté par la tension constante des réunions quotidiennes, avec peu de temps pour le repos ou la récréation. Lorsque je me rendis dans une église londonienne pour donner une conférence sur le réveil, on me raconta qu'après que le pasteur eut annoncé mon sujet le dimanche, une petite fille



MLLE MAY JOHN, R.A.M.,
une chanteuse professionnel qui avait du succès, qui peu de temps après que le réveil gallois soit commencé a consacré sa voix au servie de Christ, et a depuis beaucoup contribué aux réunions de réveil à Bristol, à Londres, et en d'autres lieux.

informa sa mère qu' « un monsieur allait venir parler de l'homme du Pays de Galles qui était devenu fou ». Quelle glorieuse « folie » !

Pendant les sept jours de silence absolu qu'Evan Roberts croyait que le Saint-Esprit lui imposait, il ne devait voir personne et ne parler à personne. Il fût bien accueilli par M. et Mme Jones, et s'installa dans une chambre de leur maison, à Godre Coed, Neath, et pendant sept jours et sept nuits, il ne prononça pas un mot.

Chaque fois qu'il souhaitait communiquer avec les personnes présentes dans la maison ou avec des amis à l'extérieur, il s'exprimait à l'aide d'un stylo et d'encre. Dans une déclaration écrite qu'il a faite, il a dit : « Je dois rester silencieux pendant sept jours. Quant aux « raisons », je ne suis pas encore amené à les énoncer. Mais l'une des conséquences de ce silence est la suivante : Si je veux prospérer à Liverpool, je dois quitter le Pays de Galles sans argent, sans même un sou dans ma bourse. Nous lisons à propos d'Ezéchiél, le prophète, que sa langue s'est attachée à son palais et que l'ordre a été : « Va, et cache-toi à l'intérieur de ta maison ». Mon cas est différent. Je peux parler, j'en ai le pouvoir, mais il m'est interdit d'en faire usage. Ce n'est pas à moi de demander « pourquoi », mais d'obéir ».

Suit un post-scriptum dans lequel il exprime son chagrin pour la déception qu'entraînerait son silence forcé. « Je suis désolé », écrit-il, « d'annuler mes engagements. Mais c'est l'ordre divin. Je suis très heureux et une paix divine remplit mon âme. Que Dieu bénisse tous les efforts de son peuple ! »

« La semaine a été difficile, dure » furent les premiers mots de M. Roberts lorsqu'il sortit de son isolement de sept jours. « Pas un mot avec qui que ce soit pendant toute une semaine ; mais j'ai senti qu'il fallait aller jusqu'au bout ». Pendant cette semaine mémorable, la seule personne qu'il ait vue est Mlle Annie Davies. Dans un carnet de notes qu'il conservait pour donner et recevoir des messages, il écrivit le premier jour de sa réclusion : « Il n'y a personne d'autre que vous, Mlle Davies, qui me verra pendant les sept prochains jours, pas même mon père et ma mère. Je ne

suis pas malade ». Dans son journal, dont il autorisa par la suite « Awstin », du *Western Mail*, à faire des extraits, il consigna brièvement son expérience quotidienne.

Du premier jour de silence, la note dit: « Le mardi, à 16 h 22, j'ai demandé au Seigneur un message et j'ai reçu la réponse : < Esaïe 54:10 >. Une voix s'est exprimée clairement en anglais et en gallois. Ce n'était pas une impression, mais une Voix. À ce moment-là, je me demandais ce que les gens allaient dire ».

Le deuxième jour, il écrivit : « Je ne peux pas lire ma Bible correctement, car pendant que je lis, je peux voir une merveille, et juste à ce moment-là donner un mot d'acclamation, et ainsi priver le silence de son pouvoir, car le silence est une arme puissante. Je préférerais être comme Ezéchiel, incapable de parler. Si je ne pouvais pas parler, cette observation n'aurait pas lieu d'être. Pourtant, il se peut que la leçon que l'on veut enseigner soit celle de la vigilance. Je dois apprendre à dire avec mon Jésus bien-aimé: < Que ta volonté soit faite > ».

« 11 h 30, troisième jour, samedi », dit l'entrée suivante dans ce remarquable journal. « Une vague de joie a envahi mon cœur aujourd'hui vers 11h30. Le son du nom de < Jésus-Jésus ! > prononcé à mon oreille m'est parvenu, et j'étais prêt à sauter de joie, et j'ai pensé: Il est tout-suffisant pour moi – tout-suffisant pour tous les hommes – tout-suffisant pour l'éternité. Ce troisième jour, j'ai reçu l'ordre de ne pas lire ma Bible. Sinon, la journée aurait été plus facile pour moi ».

Le lendemain était un dimanche, et la note fut écrite à 6h30 du matin. Il disait: « N'attends pas d'aller au ciel pour commencer à louer le Sang. Louer le Sang au ciel ne peut amener aucune âme à l'accepter. Louer est honorable; si tu peux, en chantant la louange de Jésus sur terre, amener une seule âme à l'accepter, ce sera une chose plus grande que toutes les louanges au-delà de la tombe jusqu'à l'éternité ».

« Je dois faire très attention », écrit-il le cinquième jour, « d'abord à faire tout ce que Dieu m'ordonne, et seulement cela. Moïse s'est perdu ici – il a frappé le rocher. Deuxièmement, à porter à Dieu, dans la prière, toute affaire, aussi insignifiante soit-elle. Josué se perdit ici : il conclut une alliance avec les Gabaonites, qui prétendaient vivre dans un pays lointain, alors qu'ils vivaient tout près. Troisièmement, obéir au Saint-Esprit. Quatrièmement, lui rendre toute la gloire ».

Les entrées du sixième jour sont très remarquables, la plus frappante étant peut-être la suivante – « 5.21 - Voix: Prends ta plume et écris :– Voici, je suis le Seigneur, qui t'ai remonté de l'abîme. Je t'ai soutenu jusqu'ici. Lève les yeux et regarde les champs, et vois qu'ils sont blancs. Te laisserai-je dresser une table devant mes ennemis? Je suis vivant, dit le Seigneur, les fenêtres des cieux s'ouvriront, et la pluie tombera sur la terre desséchée. Le désert se couvrira de fleurs, et la prairie sera la demeure des rois. La terre germera et fleurira en abondance, et le ciel jettera un regard rieur sur les richesses cachées de la terre, et rendra gloire à Dieu. Ouvre ta main, et je la remplirai de force. Ouvre ta bouche, et je la remplirai de sagesse. Ouvre ton cœur, et je le remplirai d'amour. Regarde vers l'ouest, et appelle des milliers; vers le sud, et dis < Viens >; vers le nord, et dis < Approche >. Regarde vers l'est, vers l'est, vers l'est, et dis : < Que le soleil se lève et répande sa chaleur. Que la vie jaillisse. Que les nations qui ont rejeté mon nom vivent > ».

« Le septième jour ». – Sous ce titre, M. Roberts écrit: « 5.17 – A ma table, les larmes aux yeux. Pourquoi ? Je viens d'ouvrir mon cœur à mon Maître et de dire que je ne suis qu'un ouvrier dans Ses champs, faisant de mon mieux, tandis que d'autres, travaillant pour le même Maître, quittent Son travail pour venir me gêner. (Ceci réfère, comme il a expliqué à « Awstin », à des lettres critiques et sarcastiques qu'il avait reçu.) J'ai demandé à mon cher Maître de me protéger. Je veux travailler pour mon Sauveur. Pourquoi ne pouvons-nous pas avoir les millions pour Lui? Il est mort pour sauver des millions. Combien puis-je en amener à Lui? Je me sens beaucoup plus fort maintenant Dieu a répondu à ma prière ».

SCÈNES PENTECÔTISTES À LIVERPOOL.

Après les sept jours de silence qui, selon M. Roberts, avaient été ordonnés pour tester sa foi, il sembla pendant plusieurs jours manquer de directives précises quant à ses mouvements. Il rentra d'abord chez lui à Loughor pour voir ses parents, puis se rendit à Newcastle Emlyn pour quelques jours, chez le révérend Evan Phillips. Des foules de gens venaient chaque jour dans l'espoir de voir ou d'entendre le jeune prédicateur. Il a tenu des réunions dans la ville et à Blaenanerch. Il se rendit également à New Quay, où le réveil éclata pour la première fois, et c'est là qu'il commença à développer ce remarquable pouvoir de discernement prophétique que certains ont appelé « lecture des pensées » et d'autres « hypnotisme », grâce auquel il détectait un esprit ou un élément obstructif ou gênant dans la réunion. C'est cependant à Liverpool, où il arriva le 28 mars, que ce pouvoir se développa pleinement, et il fut la cause d'une légère sensation dans tout le pays. Lors d'un service, il déclara que l'obstacle était le manque de pardon entre certains membres de la famille, et il les implora de se réconcilier. Dès la fin de la réunion, un frère et une sœur qui s'étaient opposés pendant de nombreuses années se précipitèrent l'un vers l'autre et s'embrassèrent affectueusement, le visage baigné de larmes de tristesse et de repentance.

Lors d'une autre réunion, un moqueur a été détecté, tandis que dans une église, un ministre a été accusé de se plaindre d'avoir à lever la main si souvent lors de l'application du test. Ce ne sont là que quelques exemples du pouvoir extraordinaire dont faisait preuve le jeune réveilleur pour discerner même les pensées et les intentions du cœur de ses auditeurs. De la même manière, il prophétisa des dizaines de conversions. « La réunion ne peut pas encore se terminer », s'exclamait-il, « il y a encore quelqu'un qui veut venir à Christ, mais qui hésite ». Et c'est bien ce qui se passa, et il finit par témoigner. « Il y a un jeune homme dans la tribune, disait M. Roberts, à un autre endroit, qui lutte féroce contre la tentation de résister à l'Esprit. Priez pour lui ». Ils prièrent effectivement et, peu après, un jeune homme se leva et déclara qu'il était la personne dont il était question et qu'il était maintenant délivré et sauvé. Dans aucun de ces cas,

M. Roberts n'avait reçu d'information préalable, et il n'y avait aucune explication possible en dehors de l'impulsion du Saint-Esprit.

Le cas le plus frappant est peut-être celui de l'hypnotiseur. Lors d'une des réunions au Town Hall de Liverpool, M. Roberts interrompit soudainement les chants et les prières et, manifestement sous le coup d'une grande émotion, il dit en anglais : « Il y a un ami anglais dans cette réunion qui essaie de m'hypnotiser en ce moment même. Voulez-vous quitter le bâtiment immédiatement, ou demander au Seigneur de vous pardonner? On ne se moque pas de Dieu, nous ne venons pas ici pour jouer ».



M. DAN ROBERTS,
frère de M. Evan Roberts, dont les réunions n'étaient
secondes qu'à celles d'Evan, en termes d'intérêt et de fidélité
[dans l'assistance].

Il n'y eut aucune réponse à cet appel, et M. Roberts resta visiblement agité pendant un certain temps, l'assemblée étant presque paralysée par l'étonnement et la consternation. Mais finalement, quelques personnes quittèrent le bâtiment, et parmi elles se trouvait manifestement l'hypnotiseur, car M. Roberts redevint plus calme et la réunion se poursuivit. Le lendemain, l'incident fut discuté dans tout le pays et de nombreuses personnes secouèrent la tête avec scepticisme jusqu'à ce que, une nuit ou deux plus tard, l'un des hypnotiseurs professionnels les plus connus annonce qu'il était responsable de l'incident, ayant envoyé l'un de ses assistants, un Anglais, à la réunion, dans le but exprès d'hypnotiser M. Roberts.

A une autre occasion, un ministre local s'était exprimé assez fermement contre le revivaliste et ses méthodes, mais, à la fin de la mission, il a écrit à M. Roberts, retirant tout et déclarant sa ferme confiance en sa sincérité.

Pendant son séjour à Liverpool, Evan Roberts fut invité par le Lord Mayor à prendre le thé à la Mansion House, et fut traité comme un héros populaire partout où il allait ; et cela en dit long sur la grâce et l'humilité de cœur du jeune homme – ou plutôt, disons-le, cela glorifie le Christ qui est en lui – lorsque nous observons à quel point il est intact ; à quel point il vit au-dessus des honneurs de la célébrité. Sa seule motivation semble être d'exalter le Christ, et c'est pourquoi sa mission à Liverpool a été couronnée de succès, sept cents convertis ayant été enregistrés et les Eglises galloises ayant été stimulées par l'enthousiasme spirituel.

UNE ÉCHAPPÉE MIRACULEUSE.

La pression sur le jeune et dévoué « Welsh Wesley » [le Wesley de Galles] était devenue si grande que ses amis et ses conseillers médicaux lui ont suggéré de prendre un repos prolongé. Il fut également gravement ébranlé par un accident dont il réchappa miraculeusement. Il était parti faire un tour en boquet [chariot à 2 roues] avec le capitaine Lewis Jones. Son hôte, le révérend John Williams, et le docteur McAfee suivaient dans

un autre bouquet. Le cheval du capitaine s'est emballé et s'est dirigé tout droit vers une dangereuse falaise. Pour éviter une terrible fatalité, le capitaine a fait dévier le cheval de manière à le faire heurter le côté d'un chariot à charbon vide. Dans la collision, le bouquet a été brisé et Evan Roberts a été projeté sur le côté. Le cheval attaché au chariot s'est alors énervé et s'est mis, semblait-il, à piétiner Evan Roberts, et la roue du chariot lui est passée sur la jambe gauche. Il fut rapidement relevé et placé sur des planches à proximité, où il fut examiné par le docteur McAfee, qui fut soulagé de constater qu'il n'y avait pas de blessures mortelles. Lorsqu'il ouvrit les yeux, il sourit et dit : « Ah, ce n'est qu'un autre de ses vieux tours (de Satan), mais il a encore échoué ». Le revivaliste s'est rendu à la réunion du soir comme si de rien n'était et a poursuivi sa mission pendant plusieurs jours. Comme Dieu a merveilleusement montré sa puissance dans ce jeune ambassadeur !

A la suite de rumeurs non-fondées et injustifiées et d'un débat généralisé sur l'état mental de notre jeune ami, il fut examiné le 16 avril par quatre éminents médecins, qui le déclarèrent « mentalement et physiquement sain, mais il souffre de surmenage », et, avec la sagacité médicale habituelle, ils recommandèrent une période de repos. M. Evan Roberts s'est donc rendu, avec sa sœur et Mlle Annie Davies, dans la charmante région de Bettws-y-Coed, et s'est reposé pendant plusieurs semaines avant de commencer, le 6 juin, sa mission dans l'île d'Anglesey, qui fait l'objet du chapitre suivant.



Chapitre IV

LE MÉRIDIDIEN À ANGLESEY.

« Au milieu du jour, je vis sur le chemin une lumière » - Actes 26:13.

LES six semaines passées par M. Evan Roberts dans les montagnes et au bord de la mer, en compagnie de sa sœur et de Mlle Annie Davies, lui ont fait le plus grand bien sur le plan physique et, au début du mois de juin, il est arrivé sur l'île d'Anglesey plus « en forme » pour un travail ardu qu'il ne l'avait été depuis des mois. Il semblait plus dynamique et plus gai que jamais, mais parfois, lorsqu'il discernait devant lui des cœurs obstinés et inflexibles, une solennité contagieuse l'habitait. L'une de ses premières réunions à Anglesey restera dans les mémoires comme « la réunion du rejet », en raison du nombre de personnes qui refusaient de se soumettre au Christ. « Si vous rejetez le Christ, dit le prédicateur, pourquoi venir dans sa maison? Sortez, sortez, et profitez du monde. »

L'un des participants a déclaré: « Vue de la chaire, la congrégation est une masse bouillonnante – pleurant, souriant, chantant, priant, tout cela en même temps. C'est comme si elle avait reçu le don des langues, car même si les émotions sont contradictoires, chaque homme semble comprendre son voisin, et il y a un charme et une harmonie indéfinissables

dans ce débordement extatique de mille cœurs. Des ouvriers agricoles aux mains cornées, depuis longtemps étrangers aux lieux de culte, prient avec l'éloquence d'un Démosthène. Des hommes forts sont littéralement pris de convulsions et pleurent de joie. J'essaie, sans succès, de trouver un seul œil sec. Il y a des dizaines de jeunes filles timides qui récitent des versets ou font des prières, toutes souriantes à travers leurs larmes. Dans l'allée, un homme à l'allure rude, qui m'a été décrit comme l'un des personnages les plus notoires d'Anglesey, loue Dieu ».

RÉUNIONS MONSTRES EN PLEIN AIR.

Cemaes Bay, la paisible et charmante station balnéaire d'Anglesey, qui possède la côte la plus pittoresque du nord du Pays de Galles, a été secouée comme jamais auparavant dans son histoire par la visite d'Evan Roberts. Il fut rapidement décidé d'abandonner les réunions en salle. Des messages ont été envoyés dans les districts environnants pour inviter tout le monde à venir. Trente ou quarante hommes érigèrent rapidement une plate-forme temporaire dans un champ, chaque salle ou chapelle fut vidée de ses sièges portatifs et des chaises furent sorties des maisons. Lorsque le revivaliste arriva, la scène fut mémorable. L'estrade était adossée au pignon d'une maison et une foule nombreuse s'étendait jusqu'à la prairie environnante. M. Evan Roberts a dit qu'ils étaient dans les champs, tout comme les bergers. A l'époque de la Nativité, ils faisaient leur devoir, et si nous faisons le nôtre, nous aurions non seulement la présence des anges, mais aussi celle du Saint-Esprit lui-même. Le revivaliste ne pouvait aller plus loin. Sanglotant à voix haute, il s'écria: « Oh, Dieu, viens à cette réunion », et continua à prier en silence avant de reprendre sa place. Des pêcheurs brûlés par le soleil, des ouvriers agricoles, des vieillards et des enfants versaient des larmes tandis que la voix palpitante de Mlle Annie Davies chantait le chant d'amour du réveil.

De Cemaes, Evan Roberts se rend à Llanerchymedd, à quelques kilomètres à l'intérieur des terres. Les visiteurs affluaient de toutes les régions de Grande-Bretagne et du continent, et étaient stupéfaits de voir les

gens défiler dans les rues, chanter et tenir des réunions en plein air jusqu'à ce que minuit soit passé. Le dimanche matin de Pentecôte, à sept heures et demie, une foule nombreuse attendait à l'extérieur de Capel Maur, beaucoup de gens ayant parcouru des kilomètres à pied. Le revivaliste était d'humeur joyeuse et, dans un discours puissant sur la Pentecôte, il souligna la nécessité d'être en paix les uns avec les autres. Lorsqu'ils recevraient l'Esprit, il y aurait alors la paix, l'harmonie et l'unité. Mlle Davies s'est surpassée dans « I hear Thy welcome Voice » (J'entends ta voix bienveillante). Un service remarquable, qui dura près de cinq heures, se termina dans un grand enthousiasme. Deux réunions de débordement ont été organisées et les gens sont restés dans les rues à chanter jusqu'à une heure tardive.



TROIS DES CHANTEUSES DE M. EVAN ROBERTS

Mlle S. A. Jones
(Nantymoe)

Mlle Maggie Davies
(Maesteg)

Mlle Mary Davies
(Gorseinon)

Au jour férié, les foules affluent de toutes les régions de l'île et du continent. Des réunions ont lieu le matin et l'après-midi, et les visiteurs offrent 15 livres pour les billets, alors qu'ils avaient été délivrés gratuitement. Une délégation réussit à convaincre le revivaliste de tenir

une réunion en plein air. Des chariots et des boquets sont disposés en cercle dans un champ et des milliers de personnes se rassemblent. La scène est extraordinaire. Beaucoup sont à genoux, entourés de petits groupes de personnes. Des prières sont prononcées à partir de véhicules et la grande foule continue à prier pendant près d'une heure sans chanter, ce qui constitue une expérience unique dans le cadre du réveil.

LE CAMP-MEETING DE LA FERME.

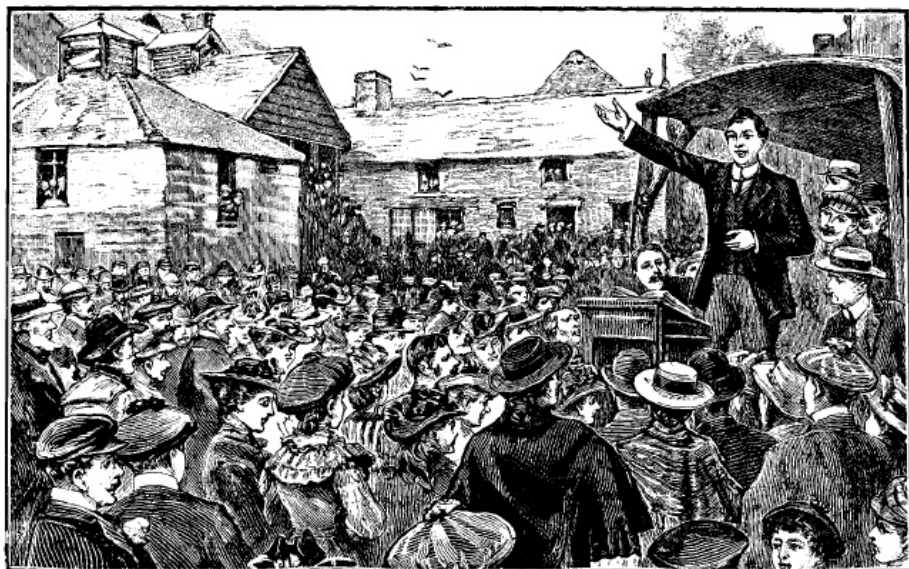
A Llanfachreth, le comité local a sagement jugé que les chapelles ne pourraient pas accueillir les foules, et ils ont organisé ce qui s'est avéré être une réunion mémorable à la ferme de Brynafon. L'envoyé spécial du *South Wales Daily News*, à qui je dois une grande partie des informations contenues dans ce chapitre, a déclaré au cours d'une description pittoresque: « Evan Roberts, avec toute son expérience variée, n'a jamais parlé dans un endroit plus curieux que celui-ci. Puis-je décrire la scène ? Imaginez une grande place pavée, entourée sur trois côtés de bâtiments agricoles et sur le quatrième d'une haute ferme. Entourez-la d'un grand nombre d'êtres humains. Certains des bâtiments agricoles sont ouverts sur la façade, du sol au toit, et à l'intérieur, sur le sol et dans les combles, se trouvent entre 500 et 600 personnes. Toutes les fenêtres de la ferme sont ouvertes et occupées par des spectateurs. Des dizaines d'autres sont perchées sur des hauteurs vertigineuses surplombant la place. Au fond de la place se trouve un camion aménagé en tribune, couvert d'une toile à voile, avec la chaire devant. A l'autre extrémité se trouvent de grandes portes en fer, et par le portillon, les gens ont été admis tout au long de l'après-midi en file indienne, le nombre étant soigneusement noté. C'est un site idéal pour un rassemblement en plein air, car il n'y a rien qui puisse distraire l'attention et, à l'ombre des bâtiments environnants, la congrégation est protégée des rayons chauds du soleil. Il s'agit en fait d'une chapelle sans toit, et chaque mot prononcé sur l'estrade est entendu distinctement dans toutes les parties de l'enceinte ».

La ferme était autrefois une brasserie, et les inscriptions « Beer Stores No. 2 », « Malt-house No. 1 » et d'autres subsistent encore sur les portes. La chaire a été utilisée par le révérend John Elias. Elle avait été dénichée lors d'une vente aux enchères et achetée pour une bouchée de pain. Le chant de Mlle Annie Davies a mouillé presque tous les yeux. Il résonnait entre les murs de la malterie et de l'écurie et pouvait être entendu distinctement à un quart de mile de distance. La congrégation comptait plus de 2 000 personnes et il y eut un grand nombre de convertis.

La mission suivante se déroula au cœur de l'Anglesey, à un endroit appelé Gwalchmai. Pendant le trajet de M. Roberts, les villageois sont venus en nombre inattendu pour le saluer et lui souhaiter « bonne chance », sur son passage. Gwalchmai est connu pour ses Sassiwn, ou réunions de camp, qui se tiennent dans un champ en pente attendant à la chapelle. Des scènes historiques de l'histoire religieuse du Pays de Galles se sont déroulées sur ce terrain, lorsque de célèbres théologiens gallois ont prêché aux générations passées. Ici, quelque 3 500 personnes se sont rassemblées. À l'arrière d'un wagon, qui servait de chaire, une plate-forme basse avait été érigée, et celle-ci, sous le poids de la foule qui se tenait dessus, s'est effondrée avant l'arrivée du revivaliste. Les occupants furent projetés au sol, mais personne ne fut blessé, et bien que l'excitation ait été grande, il n'y eut pas de panique. La police dut intervenir à un moment donné, la pression des milliers de personnes rassemblées étant dangereuse. Au cours de la soirée, un cercle de personnes en sanglots a encerclé un ouvrier en train de prier, tandis qu'un homme priait debout sur une haie. Il y a eu de nombreuses conversions, dont celle d'une famille composée d'un père et de ses huit enfants. Lorsque ce cas unique de conversion fut connu, « Diolch iddo ! » (« Merci à Lui ») a été chanté au milieu d'une grande manifestation de louanges.

M. Roberts se leva pour prendre la parole, lorsqu'un homme qui se trouvait devant tomba à genoux, puis, se mettant à quatre pattes, prononça d'une voix cassée une prière d'une grande puissance. « Nous souviendrons-nous », remarqua le revivaliste, « que le ciel n'a pas besoin d'attendre avant de donner la bénédiction ? Le ciel est prêt, la bénédiction

est prête, et nous aurons la bénédiction quand la terre sera prête. Ah, si nous étions tous comme cet ami, prêts à nous mettre à genoux ! Une grande foule comme celle-ci, à genoux, remplie de l'esprit de la prière, ferait descendre le ciel sur nos têtes. Il y en a ici qui n'ont jamais plié le genou devant Jésus. C'est la seule place qui nous convienne – à genoux, avec la louange sur les lèvres. L'Esprit est présent dans toute sa puissance, et nous devons veiller à ne pas lui désobéir ». Ici comme ailleurs, les paroles du missionnaire ont eu un effet électrisant. Les « Amens » et les sanglots se multiplièrent, et l'on vit des dizaines de personnes prononcer des prières sur un ton à peine plus élevé qu'un murmure. Une femme s'écria d'une voix claire comme une cloche : « Neshawn at Dduw ac efe a nesha atom ni » (« Approchez-vous de Dieu, et il s'approchera de nous »). Les vannes se sont ouvertes alors. Tout vestige de réserve était éliminé, et chaque membre de l'assemblée faisait entendre sa voix dans la prière, la louange ou le témoignage. Lorsque le test a été fait, les conversions ont été annoncées individuellement et par groupes.



LA RÉUNION DE M. EVAN ROBERTS À LA GRANDE FERME D'ANGLESEY

UNE RÉUNION DE PRIÈRE GIGANTESQUE.

A Llangefni, le Sassiwn Mon, ou un « cymanfa » annuel en plein air des méthodistes calvinistes d'Anglesey, était en cours d'organisation -- un événement qui ne manque jamais de rassembler de six à huit mille personnes. Partout où le Sassiwn a lieu, une scène couverte est érigée sur un terrain approprié, la chaire au centre et, partant de celle-ci à droite et à gauche, en forme de fer à cheval, deux plates-formes permettant à près de mille personnes de s'asseoir. Sur l'herbe, dans l'espace intermédiaire, quatre à cinq mille personnes pouvaient se tenir debout. Les habitants de Llangefni ont réussi à faire avancer l'érection de cette scène à temps pour qu'elle puisse être utilisée pour la visite d'Evan Roberts.

M. Sidney Evans, l'ami étudiant du revivaliste, et M. Sam Jenkins, « le < Sankey > gallois » [référant à Ira Sankey, chanteur et compositeur, associé à l'Évangéliste D.L. Moody], s'étaient alors joints au leader bien-aimé et participaient de tout cœur à chaque phase du service, qui comprenait principalement la prière, les participants étant de tout âge – hommes et femmes, filles et garçons. « Oh, voici une moisson », déclara un frère. « Nous avons eu de merveilleuses gerbes, mais il reste encore de précieuses glanes. Seigneur, aide-nous à glaner ». Voici un ventriloque en prière, un prestidigitateur, un amuseur de société et un ancien athée. Ap Hairy est le nom qu'on lui a donné, et c'est un bossu. « Mais, disait-il dans sa prière, je vois un jour où même moi je serai dans un corps glorifié, car Satan et toutes ses armées ne peuvent plus me détourner de Jésus. Seigneur, sauve les jeunes que j'ai contribué à envoyer sur le chemin de l'enfer. J'ai été un meneur pour le diable ; pourquoi me rechigné d'être maintenant un meneur pour le Sauveur? »

LE TÉMOIGNAGE D'UNE CHANTEUSE DE CONCERT.

Peu après, une dame de Birmingham monta à la tribune pour faire une déclaration remarquable : « Pendant vingt ans, j'ai été chanteuse sur des scènes de concert, mais dorénavant, je me tiendrai sur cette plate-forme,

consacrant tous mes jours aux services de mon Seigneur et Sauveur ». Étrangement ému, le révérend J. H. Williams s'élance à l'avant de la tribune. « Je ressens instinctivement », déclara-t-il, « qu'une terrible lutte se déroule actuellement dans cette assemblée entre les forces du ciel et les forces de l'enfer. Le Christ sera-t-il vaincu au cours de cette réunion ? Nous qui portons son nom, ne devons-nous pas nous ranger de son côté ? J'ai le sentiment que la réunion est difficile. Tous ceux qui sont prêts à prier maintenant et tout de suite, voulez-vous lever la main ? » Instantanément, des milliers de bras se dirigèrent vers le ciel et des milliers de voix s'élevèrent simultanément dans un grand élan de prière. Pendant dix ou quinze minutes, les scènes extraordinaires se sont poursuivies. Des dizaines de personnes ont prié à s'en rendre rauque et le vacarme est devenu assourdissant. Des centaines de personnes pleuraient. Des hommes forts tremblaient comme s'ils étaient atteints d'agonie. Les femmes agitaient frénétiquement des mouchoirs de poche et beaucoup s'exclamaient à travers leurs larmes : « Iesu Grist am byth » (« Jésus-Christ pour toujours »).

DES RÉUNIONS PALPITANTS À HOLYHEAD.

Aucun bâtiment n'était assez grand pour accueillir ne serait-ce qu'une petite partie des personnes venues écouter Evan Roberts à Holyhead, et on a planifié donc l'utilisation d'un champ.

Bien avant l'heure du début du service d'ouverture, toutes les routes et tous les chemins menant au champ étaient bondés de gens venus de toute la campagne, à pied, à cheval et dans des véhicules primitifs. Le moment clé de la réunion fut apporté par une personne dans l'assistance, de classe ouvrière, membre de la congrégation baptiste anglaise de la ville; il se leva et se lança dans une prière passionnée, remerciant Dieu de l'avoir sauvé, lui qui était notoirement connu dans la ville comme un ivrogne et un blasphémateur, et exhortant ceux qui avaient été ses compagnons à s'enrôler sous la bannière de la Croix. À peine avait-il terminé qu'une femme, bien avancée en âge, se lança dans une supplication sincère,

émaillée de termes marins, qui toucha le cœur des hommes qui se pressaient sur le terrain et suscita des volées de « Amens » de toutes parts.

Parmi la foule se trouvait la compagnie Pierrot, qui avait affiché des avis publics indiquant qu'elle renonçait à ses représentations nocturnes pendant la mission.

Puis, de tous les coins du terrain, maintenant densément peuplé, montèrent prières sur prières, les jeunes rivalisant avec les vieux, et les tons clairs et mélodieux des jeunes filles galloises se mêlant aux accents tremblants des octogénaires. La réunion durait depuis près de deux heures lorsque le revivaliste arriva sur les lieux, et la foule atteignit alors probablement 8 000 personnes.

Un personnage bien connu de la ville fit une prière plutôt originale : « Seigneur, aide Evan Roberts à tuer le diable ce soir, et fais pour chacun de nous autant de marteaux qu'il faudrait que nous puissions l'aider à le tuer ». Cela réveilla le revivaliste, qui jeta son manteau et, se tournant vers la foule, dit : « La compagnie de chemin de fer a prévu un train spécial tardif ce soir pour ceux qui veulent voyager tard. Dieu a dans le ciel un certain nombre de trains spéciaux chargés de bénédictions, prêts à être envoyés à cette réunion pour doter tous ceux qui le supplient en vérité. Mais vous devez prier chacun pour soi-même et pour sa propre bénédiction. Voulez-vous prier ? » Et voilà que jaillit un nouveau flot de prières, les tons aigus et perçants des femmes se mêlant aux basses des hommes forts sous l'influence d'une grande émotion. « Oh », s'écria une femme, « si chaque brin d'herbe de ce champ pouvait Te louer comme Tu le mérites ». Comme les prières semblaient avoir tendance à s'interrompre, Evan Roberts exhorta le peuple à renouveler ses prières et à les poursuivre. « Moins de chants et plus de prières », dit-il. « Qu'on abaisse les parapluies, et qu'on élève les âmes abattues », et à ce mot les parapluies qui avaient été élevées pour protéger de la bruine, qui se transformait rapidement en pluie, furent rabaisées, et la foule silencieuse, baptisée par les nuages, fut mise à l'épreuve par le revivaliste.

« Seigneur », s'écria une femme, « transforme les pubs [bars] en maisons de prière ». Soudain, un silence s'abattit sur la foule lorsqu'un jeune homme, aux traits nets et sous le coup d'une forte émotion, s'avança sur le devant de l'estrade et déclara en anglais : « Mes amis, il y a un mois, j'étais le plus vil des pécheurs. Je n'ai pas encore professé Christ en public, mais je suis sur le point de m'embarquer pour le Canada, et avant de partir à 6 000 miles de chez moi, je veux faire cette profession publique de Christ et vous demander, vous supplier, de faire vous aussi une confession publique ». Il s'avéra que l'orateur était un jeune homme de Dolwyddelen jouissant d'une bonne position sociale. Son appel eut un effet immédiat, les noms des convertis étant cités les uns après les autres comme faisant acte de soumission. « Terminons maintenant », dit le revivaliste, « la réunion par le Notre Père », et l'effet de la foule immense priant simultanément fut des plus impressionnants.

UNE SÉRIE D'INCIDENTS DRAMATIQUES.

Lors de la réunion du lendemain, le sentiment fut intensifié par l'annonce, depuis la tribune, qu'une femme présente à la réunion de la veille était décédée au cours de la matinée. « Elle est passée, dit le révérend John Williams, de la réunion de réveil au ciel, et c'est sur ce fait qu'il lança un appel impressionnant à l'assistance pour qu'elle réfléchisse à la nature du service dans lequel elle était engagée. « Êtes-vous en règle avec Dieu ? » s'est-il écrié. « La réunion ici ne s'agit pas d'un simple divertissement, comme beaucoup d'entre vous semblent le penser, mais peut-être de la dernière occasion que vous avez de faire la paix avec Dieu. »

Un peu plus tard, une note fut remise au révérend John Williams, annonçant qu'un poseur de rails présent à la réunion de la veille venait d'être tué sur une ligne de chemin de fer. Ce deuxième exemple de l'incertitude de la vie humaine a profondément impressionné la foule, dont beaucoup se sont mis à pleurer et à se lamenter, d'autres à implorer avec passion que Dieu ait pitié des multitudes et les amène à réfléchir à leur fin

pendant que la grâce de Dieu dure encore. Quelques insoucieux jeunes à la périphérie de la foule ont été remarqués en train de fumer, et le révérend John Williams leur ordonna sévèrement d'éteindre leur pipe ou de quitter le terrain qui, selon lui, était une maison de Dieu au même titre que n'importe quelle cathédrale du pays.



MLLE ANNIE DAVIES,
dont la belle voix chantant « Dyma Gariad » et d'autres cantiques
était une partie notable des réunions d'Evan Roberts.

Il s'ensuivit deux incidents sensationnels. William Hughes, de Bethesda, vint à l'avant de l'estrade et raconta son expérience d'homme impie qui ne connaissait rien de la Bible et qui commençait seulement maintenant à fouiller dans les trésors de la connaissance divine. « Et maintenant, dit-il en levant les bras au ciel, tant que je vivrai, je ne cesserai de témoigner de la miséricorde et de la grâce de Dieu et de faire tout ce qui est en mon pouvoir pour amener les autres à la lumière qui m'a été accordée ». Et avant qu'il ne s'arrête, une femme surgit dans la foule et, le visage rayonnant, s'écria : « Ô vous qui connaissez mon passé, vous savez que, bien que nourrie au sein de l'école du sabbat, je suis devenue rétrograde et j'ai été victime de la boisson. Les prières de mon grand-père et de ma grand-mère, qui priaient pour nous, les enfants, par notre nom, ces prières ont résonné à mes oreilles et résonnent encore aujourd'hui. Elles m'ont amené à m'agenouiller devant le trône de la grâce et m'ont amené à me lever ici pour proclamer la miséricorde de Dieu. La miséricorde qu'il m'a témoignée, il est prêt à vous la manifester de la même manière. Ô respectables fidèles de la chapelle, comment pouvez-vous rester silencieux? » A ce moment-là, Mlle Annie Davies s'est lancée dans une prière sincère et touchante, et les larmes ont coulé de beaucoup d'yeux.

10 000 PERSONNES CHANTANT À L'UNISSON.

Un fait nouveau et plutôt surprenant s'est produit lors d'une autre réunion à Holyhead. Un chef de chœur local, M. J. Arthur Williams, de Bangor, debout devant l'estrade, commença à diriger la section la plus proche de lui en chantant « La louange, la gloire, sont données à Jésus-Christ, notre Seigneur dans les cieux », avec un effet merveilleux, et lorsque le refrain eut été chanté deux ou trois fois, il engloutit toutes les autres sections de la réunion. Un énorme volume sonore s'éleva, plus de 10 000 personnes chantant à l'unisson et se faisant entendre dans les rues les plus éloignées et dans les endroits occupés par les personnes rassemblées sur le pas de leur porte. C'était l'expérience d'une vie.

Dans la foule, un aveugle se leva et, évoquant avec grande émotion sa cécité, dit : « Seigneur, bien qu'aveugle, je peux voir Ta gloire, et hélas ! Je vois aussi que Ton serviteur qui est parmi nous ce soir sent que cette réunion est dure et que beaucoup de cœurs sont endurcis ». Et Evan Roberts lui-même confirma immédiatement ce point de vue en se levant et en disant : « Il y a ici des centaines de personnes qui refusent de se plier ou de se soumettre à l'influence divine. Tant que ce sentiment prévaudra, nous ferions mieux de rentrer chez nous. Nous ne pouvons rien faire tant que vous restez désobéissants à la voix de l'Esprit ». C'est alors que survient un nouvel élan de prière. « Que ton règne vienne, oui, que ton règne vienne ce soir », s'écria une femme. « Seigneur », s'écria une autre, « fais de moi une lumière si brillante que le diable lui-même puisse s'enfuir devant moi ». « Oui », s'écria un prédicateur depuis l'estrade, « le diable est à son meilleur ici ce soir. Poursuivons le combat et vainquons-le ».

GRAND ASSAUT DE PRIÈRES.

Ensuite, le révérend Elias B. Jones se lança dans une prière fervente depuis l'estrade, le chœur des « Amens » se dissolvant en un chœur de prières individuelles sur tout le terrain. Mlle Roberts, la sœur du revivaliste, prit elle-même part à ce grand assaut de prière, ses appels fervents incitant les autres à prier jusqu'à ce qu'il y ait une parfaite Babel de voix suppliantes, ceux qui ne priaient pas audiblement montrant par leurs visages couverts de larmes à quel point ils étaient profondément affectés. Un grand nombre de gilets bleus [soldats?] étaient présents dans la foule, et certains d'entre eux étaient manifestement touchés. On enregistra des conversions individuelles, par paires et par triplés, et de la foule immense s'éleva un grand cri de « Diolch Iddo » (« Merci à Lui »), répété et répété au fur et à mesure que de nouvelles âmes étaient engrangées. À peine le dernier « Amen » avait-il été prononcé que des voix s'élevaient de plusieurs parties de la foule pour annoncer de nouvelles conversions.

Le quatrième et dernier jour de la mission de Holyhead fut peut-être le plus impressionnant de tous. Réalisant le manque de puissance et de supplication dans la réunion, M. Roberts pria dans une parfaite agonie de passion, les larmes coulant sur ses joues et tout son corps se tordant tandis qu'il disait : « Seigneur, plie-les ; Seigneur, plie-les ».

A la suite de cela, une tempête de puissance divine, telle qu'on n'en a certainement jamais vue auparavant, a balayé et traversé l'ensemble de cette immense foule. Des hommes forts se sont effondrés et ont pleuré comme des enfants. Le son des pleurs et des gémissements remplissait l'atmosphère entier. Evan Roberts, pendant ce temps, continuait à crier : « Plie-les, Seigneur, plie-les » et, dans l'intensité de son agonie, il tomba en chaire, tandis que de nombreuses personnes dans la foule s'évanouissaient.

Puis l'esprit de prière descendit, et probablement 4 000 voix s'élevèrent dans la prière, une forêt parfaite de mains suppliantes levées étant visible. A ce moment-là, Evan Roberts s'est levé et s'est assis, les yeux souriants, pour observer ce grand torrent de prière qui traversait le parc de bout en bout. Des centaines d'hommes se tenaient debout, fascinés, leurs visages tournés vers le ciel, des visages que d'autres regardaient dans un silence admirateur. Puis Evan Roberts s'élança à nouveau, criant joyeusement : « Gloire à Dieu! Nous pouvons maintenant chanter, rire et nous réjouir, car la victoire nous a été donnée. Le Christ triomphe, le diable a été vaincu. Voyez comme il fuit! Poursuivez-le, ô armées du Seigneur, poursuivez-le et ne l'épargnez pas. » Et la foule, emportée par son enthousiasme contagieux, se lève d'un bond, applaudit à tout rompre, agitant frénétiquement chapeaux, bâtons, parapluies, tout ce qui lui tombe sous la main, et criant joyeusement : « Hosanna! » « Alléluia! » « Gloire! » « Victoire! » « Merci mon Dieu! » Des centaines de personnes se sont agenouillées sur l'herbe, louant Dieu pour l'œuvre merveilleuse qu'il avait accomplie.

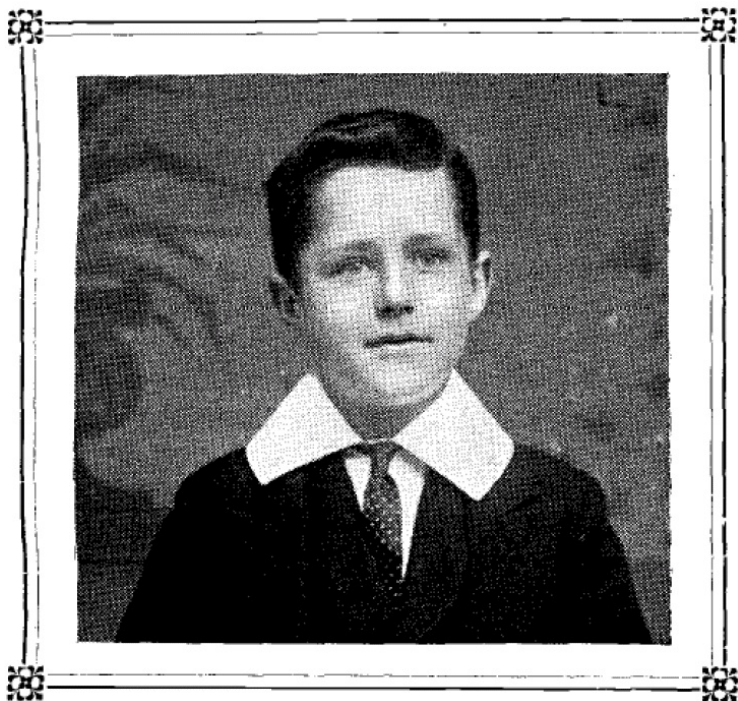
EVAN ROBERTS À UNE ÉGLISE DE PAROISSE

Llanddona est situé sur la côte nord-est d'Anglesey. Elle se trouve à sept miles du village le plus proche. Dans toutes les villes environnantes, Llanddona est proverbialement comparé au paradis, dans la mesure où il est difficile d'y accéder, mais très beau et agréable lorsqu'on y arrive. Au cours d'un trajet de dix miles (selon le correspondant du *South West Daily News*), nous avons dû monter et descendre presque autant de collines, et sur l'ensemble des dix miles, nous n'avons pas vu un seul « public-house » [bar]. L'église de Llanddona se trouve au bord de la mer, au pied d'une pente abrupte, et la route est pratiquement impraticable pour les véhicules à roues. Devant l'église se trouve une vaste étendue de sable. La réunion de M. Evan Roberts a été annoncée pour une heure et demie, mais bien avant cette heure, les portes de l'église ont été assiégées par une foule qui a dû venir d'un rayon de plusieurs kilomètres. Le révérend John Williams, Princes-road, Liverpool, a assisté le recteur dans la lecture des leçons. Le recteur prononça une très belle allocution, souhaitant la bienvenue à « notre jeune frère Evan Roberts dans cette église ». « Un ami timide m'a demandé : « Que dira l'évêque ? » Eh bien, mes amis, l'évêque de Bangor n'a rien dit qui puisse empêcher la réunion d'aujourd'hui de se tenir. Le cœur de l'évêque de Bangor et de chacun des autres évêques gallois bat en pleine sympathie avec ce mouvement et est animé par l'esprit de ce réveil béni ». Evan Roberts parla sur le thème « Le Royaume de Dieu doit vaincre » et à la fin de la réunion, il y eut un nombre de conversions.

UNE RÉUNION DE 8 000 PERSONNES.

La ville historique de Bala a été le théâtre d'un extraordinaire enthousiasme religieux à l'occasion de la visite de M. Roberts. Près de deux heures avant l'heure annoncée pour le début de la réunion, 5 000 personnes étaient présentes et des trains complets arrivaient encore à la gare. La réunion a duré quatre heures et demie, 8 000 personnes étant présentes à la fin de la réunion.

Au cours de sa visite à Bala, le revivaliste visita le Collège Théologique et s'adressa aux étudiants pendant deux heures, montrant à partir des Ecritures et de son expérience personnelle ce que signifiait le baptême de l'Esprit et comment on l'obtenait. Après Bala, M. Roberts est rentré à Loughor pour un bref repos avant de reprendre le travail dans le sud du Pays de Galles.



TOMMY ROBERTS,
un fameux garçon gallois de 11 ans, qui a chanté devant des milliers
de personnes dans les réunions de réveil de M. Evan Roberts et
d'autres, dans le pays de Galles, à Londres et dans la mission
Torrey-Alexandre.

Chapitre V

LA GUÉRISON DU SOLEIL

« Le Soleil de justice se lève, avec la guérison dans ses ailes » -
Malachie 2.

APRÈS avoir retracé l'origine miraculeuse et la croissance de la vague de réveil, ainsi que la vie et l'oeuvre romantiques de son principal agent humain, la question se pose naturellement de savoir ce qu'il en est advenu. Mon but est maintenant de montrer comment le réveil a réellement transformé, dans une large mesure, la vie sociale, morale et religieuse de la communauté dans une grande partie de la Principauté. Depuis quelques années, lorsque certains chefs religieux ont voulu excuser la condition insatisfaisante des églises en Grande-Bretagne en général et expliquer la pénurie de conversions, ils ont insisté sur le fait que le besoin de l'époque était un réveil éthique, et que ce serait sans aucun doute le caractère de la prochaine vague spirituelle. Mais cette prophétie ne s'est pas réalisée. Au contraire, l'une des caractéristiques les plus remarquables du réveil gallois a été ce que M. Elvet Lewis appelle « le dévoilement de la Croix ». Les chants, les prières, les témoignages sont très colorés par le chant rouge sang de la rédemption. Et Evan Roberts lui-même, dans ses discours, représente fréquemment les scènes de Gethsémané et du Calvaire, jusqu'à ce que lui et son auditoire soient submergés par l'émotion. Non, ce n'est pas tant la prédication éthique qui

est nécessaire, mais le retour à la Croix et au Christ vivant. Lorsque le Sauveur est « élevé » selon la bonne vieille méthode, il attire les hommes à lui par son Esprit; il en résulte un cœur nouveau, un caractère nouveau. C'est alors que commence le réveil éthique. De nombreux commerçants le confirment, car on estime qu'un millier ou plus de « mauvaises dettes » ont été payées par des convertis. Les organismes publics ont également vu leur conscience s'éveiller. A Carnarvon, le Harbour Trust, dont les revenus proviennent entièrement des cotisations, a décidé de sacrifier une partie de ses revenus en interdisant le débarquement à Carnarvon, le dimanche, des passagers du Liverpool et d'autres bateaux d'excursion.

Des théâtres ont été fermés par manque de fréquentation. Tout un club de jeu à Cardiff a été converti. Des hommes, dont la seule ambition était d'amasser de l'argent, ont décidé de confier leurs économies à l'oeuvre de Dieu, tout instinct d'avarice ayant disparu.

LA CONSCIENCE D'UN VOYAGEUR SANS BILLET.

Le chef de gare de Cardiff a reçu une lettre d'un monsieur qui, dans sa lettre (à laquelle il avait joint 1s. 7d. argent de conscience », pour couvrir un voyage qu'il avait fait entre Cardiff et Llanbradach sans payer son billet) disait que maintenant qu'il était un « héritier de la vie éternelle », il n'avait aucun désir de garder l'argent, et demandait à la Compagnie d'accepter le paiement de ce qu'il devait. D'autres convertis ont envoyé des sommes diverses dans des circonstances similaires. Le Révérend Ferrier Hulme, de Bristol, parle d'un éminent avocat du Glamorganshire qui a sacrifié, pour des raisons de conscience, 2.000 livres sterling par an. Les débitants de boissons de la région lui versaient chaque année des honoraires très élevés qu'il a tranquillement sacrifiés. Bien sûr, cela s'est vite su et il est maintenant retenu par l'autre partie, mais cela ne représente probablement qu'un vingtième de la valeur de l'autre rémunération. Il s'est également lancé à corps perdu dans la défense des foyers d'accueil pour les personnes décédées, et prouve sa foi par ses œuvres de bien d'autres manières.

ANCIENNES DETTES PAYÉES.

Voici un violoniste qui se convertit et renonce à un engagement qu'il avait depuis longtemps dans un théâtre à 25 livres par semaine. Voici aussi une femme qui, pendant vingt ans, a catégoriquement renié une dette de 20 livres sterling. Jésus-Christ s'empare d'elle au cours du réveil, et elle retire immédiatement 10 livres de la poste pour payer son créancier, et en paie l'autre moitié quinze jours plus tard. Un épicier qui travaille dur et qui a une famille nombreuse à entretenir, trouve en ces jours heureux beaucoup plus d'argent qu'auparavant dans sa caisse, et estime qu'il est de son devoir de payer intégralement ses créanciers, car il a fait faillite au cours de la grande grève de 1898. Deux membres de la congrégation de M. Hulme ont reçu des chèques inattendus de cet épicier et sont maintenant fermement convaincus que le réveil est l'oeuvre du Saint-Esprit. « Cela vous ramène à la réalité, n'est-ce pas ? » dit l'un d'eux.

LE DRAPIER CONTRE LE PUBLICAIN [propriétaire de bar].

Un drapier aisé, très présent dans les villes et villages miniers du Rhondda, affirme qu'il comptait parmi ses clients de nombreuses femmes et filles de débitants de boissons [les propriétaires de bars] et que leurs paiements et leurs dépenses dans son magasin avaient considérablement diminué depuis le début de la renaissance. On lui demanda : « Mais qu'en est-il des anciens clients des débitants de boissons ? Ne viennent-ils pas en plus grand nombre chez vous et ne dépensent-ils pas leur argent en vêtements plutôt qu'en boissons ? Et ne compensent-ils pas largement les déficiences de ces dames dans le commerce ? » « Bien plus, répondit-il. « Le samedi de paie, j'ai en moyenne 500 travailleurs dans mon magasin, et ceux qui dépensaient auparavant trois ou quatre shillings en dépensent maintenant de six à dix ». Ses fenêtres donnent sur un bar situé juste en face, et maintenant, le samedi, lorsque son établissement est plein, le bar situé juste en face est essentiellement vide.

LE TÉMOIGNAGE D'UN JUGE.

M. David Davies, J.P., marchand de provisions et président du conseil de Maesteg, déclare : « En ce qui concerne la sobriété, il y a une amélioration remarquable dans tout le district. Un agent de la brasserie a avoué à un de mes amis que ses rendements avaient chuté de 75 %. Le < ton > du quartier a beaucoup changé, le langage de la rue s'est beaucoup amélioré. Le calme du petit matin est rompu par les chants des mineurs qui vont et reviennent du travail, et tard dans la nuit, l'air est rempli des chants des revivalistes qui rentrent chez eux. Il n'y a pratiquement plus de travail de police, car les querelles et l'ivrognerie semblent avoir presque disparu.

Rev. W. P. Hicks. Mr. R. C. Morgan. Miss Maggie Davies. Rev. M. Baxter. Rev. W. Roberts. Rev. D. Oliver.



Miss S. A. Jones.

Miss Mary Davies.

DES REVIVALISTES GALLOIS DANS LONDRES

Je connais des douzaines d'hommes qui auparavant ne faisait que dilapider leur argent, mais qui le dépensent maintenant pour nourrir et habiller leur famille. Les enfants qui, auparavant, ne pouvaient pas aller à l'école du dimanche, faute de vêtements décents et de manque d'hygiène, affluent maintenant dans les écoles, bien chaussés, proprement vêtus, avec des

maines et des visages propres. J'ai vécu ici toute ma vie, mais je n'ai jamais vu les maisons et les enfants aussi bien soignés ».

UN NOËL DIFFÉRENT.

Le Pays de Galles, à la période de Noël, a généralement été une terre de réjouissances quelque peu excessives en raison des nombreuses orgies d'ivrognes dans certaines classes de la population. Mais lors des fêtes de fin d'année de 1904, c'était une terre de prière universelle. De nombreux bals et conférences ont été annulés au profit de réunions de prière. Les théâtres étaient en général comme des villages déserts. Dans un théâtre important, il n'y eut pas de représentation, tant l'assistance était maigre, et lorsque l'actrice principale se présenta à la porte de la salle, le dirigeant d'une réunion de réveil tenu en plein air monta les marches et lui parla au sujet du salut de son âme. L'actrice fut très affectée et se retira à l'intérieur du bâtiment, tandis que des prières pour elle étaient à l'extérieur.

Dans certains quartiers, la coutume voulait que l'on aille de maison en maison en chantant: –

« Je vous souhaite un joyeux Noël,
Une bonne année,
Une poche pleine d'argent,
Et une cave pleine de bière ».

Mais pendant le « Noël du réveil », on n'entendait pas grand-chose de tout cela. Au lieu de cela, les gens chantaient :-

« Pain du ciel, pain du ciel,
Nourris-moi jusqu'à ce que je sois rempli ».

« C'est de la folie! » dit le cynique. Ah bon ! Il y a du bon sens dans la remarque du Dr Fraser, qui a un grand cabinet à Fforestfach, près de Swansea, et qui a étudié attentivement le réveil. « Il vaut mieux, dit-il,

qu'un seul devienne fou à cause de la religion que cent à cause de la boisson ».

LES ÉGLISES TRANSFORMÉES.

Le réveil a rapproché les Églises d'une union spirituelle plus étroite. La grande majorité des membres des Églises ont appris à se respecter les uns les autres en tant que branches de la même vigne, membres du même Royaume et sujets du même Roi. Comme les murs de Jéricho sont tombés, les cloisons de paille qui ont trop longtemps divisé les différentes dénominations au Pays de Galles ont été rasées. Aujourd'hui, les baptistes et les quakers, les méthodistes et les anglicans, les salutistes et les congrégationalistes, oubliant leurs distinctions crédibles, travaillent harmonieusement pour une seule et même cause. J'ai entendu un orateur, lors d'un service de minuit en plein air à Pontypridd, dire : « Nous sommes la grande Armée du Salut du Pays de Galles, marchant de front pour le salut du pays ». C'est pourquoi toutes les confessions, sans exception, bénéficient du réveil. La vie spirituelle s'est accélérée, les caractères se sont éclaircis: il y a maintenant un désir général pour les âmes. Les habitudes et les loisirs douteux sont mis de côté, les sentiments négatifs sont bannis par la fraternité, la prière est maintenant le puissant levier du peuple.

A Ystradgynlais, devant une assemblée de 1500 personnes, trois ministres qui s'étaient publiquement querellés au sujet de la politique locale et de l'administration de la loi sur l'éducation se sont réconciliés publiquement et ont mis fin à leurs animosités en s'unissant cordialement dans l'oeuvre de salut des âmes du réveil. Des résultats similaires se sont produits quotidiennement dans le commerce, dans la société et dans l'Eglise.

Au milieu d'une réunion, un diacre se leva et dit: « Je ne peux plus prier ici si je ne m'entends pas mieux avec mon frère, avec qui j'ai eu une querelle il y a quelque temps et à qui je n'ai pas parlé depuis. Je dois partir,

à moins qu'il ne soit disposé à une réconciliation publique ». A peine ces paroles prononcées, son frère remonta l'allée: ils se sont retrouvés, se sont serrés l'un contre l'autre, ont pleuré, chacun a reconnu ses torts. Puis, chose étrange, trois ou quatre paires de personnes se sont levées de leurs bancs, sont allées se retrouver dans les allées, ont pleuré au cou l'un de l'autre, et de nouveau chacun a reconnu ses torts. Voir ce spectacle et entendre ces confessions, c'était trop pour le peuple; toute l'assemblée pleurait comme des enfants ; mais à l'inverse des enfants, car ils pleuraient de joie.



M. PHILIP JONES,
d'Aberdare, un étudiant du Collegiate School of Pontypridd, qui a tenu des
réunions de réveil dans le pays de Galles et à Londres.

(Photo par F.W. Clarke, Forest Gate.)

Le cœur dur des formalistes a fondu dans cette fournaise de l'Esprit. J'ai vu de vénérables ministres dont les yeux brillaient de joie et dont les bouches s'ouvraient plus largement en chantant qu'ils ne l'avaient jamais fait en chaire. Lorsqu'au cours d'une réunion, une petite fille a demandé que l'on prie pour son père, les supplications se sont élevées de tous les coins de l'édifice comme le bouillonnement d'un grand chaudron spirituel. Un mineur rude et inculte dit dans un gallois musical: « Oh, toi l'Esprit pur, lève les stores de son cœur pour qu'il voie le Crucifié ».

Heureusement, le réveil a eu un effet étonnant sur les responsables de l'Eglise et a créé un sentiment entièrement nouveau de sympathie chaleureuse avec les masses qui, jusqu'à présent, se tenaient à l'écart des Eglises. À maintes reprises, on m'a parlé de membres de l'Eglise ayant vingt, trente et quarante ans d'ancienneté, de diacres âgés et croûtés, qui ont été complètement brisés par ce réveil et qui ont avoué que, jusqu'à présent, ils n'avaient jamais réalisé ce qu'était la religion. D'autres, qui n'avaient jamais prié ni témoigné dans les réunions, sont maintenant parmi les plus prompts et les plus fervents dans leurs témoignages. Leurs bouches ont été ouvertes. Il y a tout lieu de croire que les Eglises du Pays de Galles sortiront du réveil prêtes à faire de grandes concessions à la liberté dans le caractère des réunions, afin de retenir les milliers de convertis que le réveil leur a apportés.

Un incident qui touche le cœur s'est produit dans une chapelle d'une ville du Glamorganshire. Le pasteur prononça un sermon des plus impressionnants et lança un appel éloquent aux infidèles pour qu'ils reviennent au bercail. Finalement, un jeune homme assis dans la tribune s'est levé et, le visage baigné de larmes, a demandé à l'Eglise de le réadmettre parmi ses membres. Tous les yeux de l'assemblée bondée étaient tournés vers lui, et l'effet fut saisissant lorsqu'il apparut qu'il s'agissait du propre fils du pasteur, qui avait quitté l'Eglise. Son père tenta de prendre la parole, mais ses sentiments l'emportèrent et il s'effondra. L'organiste a rapidement joué les premières notes d'un hymne bien connu et, pendant le chant, le révérend gentleman a pu maîtriser son émotion et, avec des larmes de joie, a salué le retour de son fils.

DES PRIÈRES EXAUCÉES EN DIX MINUTES.

Comme ces Gallois revivifiés croient en la prière! C'est vraiment leur « souffle vital ». M. Davis (« Awstin »), de Pontypridd, m'a donné un témoignage frappant. Il a assisté à la plupart des réunions d'Evan Roberts et sait donc de quoi il parle. Il est également ouvrier chrétien dans une grande église baptiste à Treforest. Il m'a dit: « Vous savez, j'ai toujours cru à la prière, comme les chrétiens *ordinaires*, mais je vous dis que j'ai vu ces dernières semaines des choses qui m'ont tout simplement stupéfié ». Puis il a raconté, cas après cas, des prières exaucées en dix minutes ou moins. Une femme a présenté une requête très touchant: « Oh, Seigneur, sauve mon mari. Oh, Seigneur, tu sais que lorsque je rentrerai à la maison aujourd'hui, les enfants viendront s'agripper à moi et me diront : < Maman, est-ce que papa est déjà converti? Tous les autres se convertissent, pourquoi notre père ne se convertit-il pas? > » Elle continuait de prier ainsi, quand à ce moment-là, un homme entra dans la salle de réunion, un peu maladroitement, comme s'il n'avait pas l'habitude d'un tel endroit. Et là, juste à l'intérieur de la salle, il s'agenouilla et demanda pitoyablement à Dieu de lui pardonner ses péchés. C'était le mari de la femme, et, ensemble, ils rentrèrent bientôt chez eux en se réjouissant de leur Sauveur. Diolch Iddo !

Ils sont également très pratiques dans leurs requêtes. A la Siloh Congregational Chapel, Aberdare, une jeune femme, après avoir prié sincèrement pour que la grâce l'aide à pardonner à tous ses ennemis, s'est levée de son siège et a remonté l'allée jusqu'à une autre jeune femme, lui a pris la main et lui a imprimé un baiser affectueux sur le visage. Toutes deux pleurèrent abondamment et la scène fit pleurer toute l'assemblée. Une autre jeune femme pria avec ferveur pour la conversion de son frère prodigue. Lorsqu'elle eut terminé, le frère remonta l'allée et, avant la fin de la réunion, il confessa le Christ.

Lors d'une des réunions tenues à Maesteg, une mère a prié pour avoir de bonnes nouvelles de son fils, dont elle n'avait pas entendu parler depuis

douze mois. Le lendemain, elle reçut une lettre de son fils, originaire des Western Valleys, lui demandant pardon et lui disant qu'il avait été profondément influencé par le réveil.

UNE RÉUNION MISSIONNAIRE SURPRISE.

Une grande société missionnaire a reçu deux rappels étrangement contrastés de ce qui se passait. L'un était un télégramme indiquant que la réunion de la Société ne pouvait avoir lieu parce que le réveil avait atteint la ville. L'autre était une lettre d'un village gallois éloigné indiquant que la réunion avait été bondée, que la collecte avait été étonnamment importante et que tout cela était dû au fait que le réveil avait atteint le village.

Le révérend W. Glasnant Jones, de l'église congrégationaliste Siloh (Welsh), Maesteg, Glamorgan, écrit : « Notre église a été ravivée dans toutes ses branches. L'école du dimanche a gagné 100 élèves supplémentaires. La liste des membres de l'Église s'est enrichie d'une cinquantaine de nouveaux membres. Presque tous les infidèles ont été repris. Des ivrognes notoires ont signé l'engagement. Les services en plein air et les réunions de prière ont lieu tous les jours. Nous nous réunissons simplement dans la chapelle à l'heure convenue, et personne n'est invité à prier ou à chanter, mais chacun participe selon les directives de l'Esprit de Dieu. Le pasteur préside généralement la réunion. Toute la vie de la ville (20 000 habitants) a été transformée ».

La transformation complète du Rhondda un samedi soir est merveilleuse. Au lieu du comportement caractéristique d'une grande partie de la population au cours d'une soirée habituellement consacrée à un grand nombre de plaisirs impropres, à la place, on pouvait trouver de grandes foules de personnes chantant, priant et louant; aussi, dans tous les lieux publics, le thème des conversations était le réveil, au point même que le football ne devait plus que se contenter du second rang.

LA THÉOLOGIE DU RÉVEIL.

En ce qui concerne la théologie du réveil dans son ensemble, le principal Edwards, de Cardiff, déclare:« L'enseignement et la prédication ont été principalement marqués par l'Evangile de l'amour. Il est vrai que le caractère de Dieu, saint et juste, et les exigences de sa loi n'ont pas été perdus de vue, mais, au milieu de tout cela, la lumière de l'amour de Dieu, en particulier telle qu'elle est reflétée par la Croix, a été l'influence omniprésente. Ça a donc été un joyeux réveil, qui s'est traduit pour des centaines de personnes par une paix immédiate de l'esprit et de la conscience. Il n'y a pas eu de prédication de type habituel. Les ministres ont abandonné leurs sermons soigneusement préparés et, au lieu de programmation stéréotypée de réunion, toute l'Eglise semble pour l'instant s'être transformée en ministres ».

Ce ne sont là que des exemples typiques de ce qui s'est multiplié dans les villes et villages. En effet, il a été souligné que l'un des plus grands miracles du réveil est le grand nombre de districts périphériques qui n'ont été visités par aucun des évangélistes et où, pourtant, le réveil a produit des merveilles aussi grandes que celles qui ont été rapportées. A Dieu soit la gloire !

LES ÉCOLES DU DIMANCHE S'ÉVEILLEN.

Ayant travaillé toute ma vie parmi les enfants, j'ai été heureux de voir des garçons et des filles se lever courageusement dans les réunions et témoigner de l'amour de Jésus. En discutant avec des habitants d'Aberfon, on nous a dit que le réveil dans l'un des plus grands centres du Pays de Galles, où les résultats les plus merveilleux ont été observés, a commencé à la suite d'un acte d'oubli de la part du secrétaire de l'école du dimanche. Ce dernier et plusieurs autres membres de l'Eglise étaient allés écouter M. Evan Roberts et avaient reçu une grande bénédiction. Lorsqu'ils découvrirent le dimanche suivant que la clé de l'armoire où se trouvaient les Bibles et autres livres avait été accidentellement oubliée à la maison,

ils décidèrent de transformer l'école en réunion de prière. La puissance de Dieu est descendue d'une manière merveilleuse sur les enseignants et les élèves, et un grand nombre de jeunes se sont décidés pour Dieu. Pendant la réunion du soir, alors que le pasteur officiait normalement, une flamme de réveil se répandit dans l'assemblée, qui se mit immédiatement à chanter, à prier et à témoigner, tandis que le pasteur et d'autres ouvriers allaient parmi les non sauvés, et très vite, le grand banc de prière situé à l'avant fut rempli d'hommes et de femmes qui gesticulaient et appelaient bruyamment Dieu pour obtenir le pardon. Le feu s'est propagé à quatre autres églises du village et, en l'espace de trois semaines, 447 convertis avaient donné leur nom.

Un exemple illustrant le travail des enfants dans le réveil est rapporté par le Révérend J. Elvet Lewis:

« Parmi les hommes convertis dans une des vallées du Glamorganshire, il y en avait un qui avait été victime de la boisson, et lorsqu'il a été amené à la réunion, il s'est avancé et a confessé avec une infinie misère à son pasteur qu'il ne savait pas comment passer devant le bar [sans succomber]; comment passer devant, soit en venant à l'église, soit en retournant chez lui à la fin de la réunion. Cependant, le génie de l'Esprit de Dieu lui a appris à faire une belle petite chose. Il avait une petite fille de six ans. Chaque soir, il l'emmenait avec lui, lui prenant la main, la serrant de plus fort lorsqu'il passait devant le bar. Elle y allait à l'heure où les autres [de son âge] dorment – on le regrette – elle passait ses heures à la réunion afin d'être de nouveau là pour aider son père à rentrer chez lui sain et sauf. Cela s'est poursuivi nuit après nuit, semaine après semaine. Il est certain que s'il y avait bien

◁ UN ANGE GARDIEN ▷

vous pouvez en trouver un dans ce petit enfant de six ans qui aide son père à surmonter la tentation ».

M. Sidney Evans, l'un des jeunes étudiants évangélistes gallois, raconte qu'il a assisté à un culte des enfants et qu'il a été complètement submergé par l'influence de l'Esprit. Les prières de certains enfants pour leurs parents avaient déjà été exaucées. Un membre de la congrégation a demandé que certains des jeunes prient à nouveau, mais une femme a demandé qu'ils ne le fassent pas. Elle avait assisté à une réunion précédente et s'est rendu compte que les enfants étaient épuisés par leurs efforts. Quelques garçons, cependant, se sont engagés dans la prière avec une éloquence touchante. Pendant la réunion, un grand nombre de convertis se sont ajoutés, y compris certains qui avaient auparavant ridiculisé le réveil.



LES ÉTUDIANTS GALLOIS AU COLLÈGE PASTORAL DE M. SPURGEON.
Les quatre qui sont debout sont le quatuor qui ont dirigé avec succès des missions
de réveil à Londres et ailleurs.

Mais de toutes les scènes émouvantes qui se sont produites pendant les réunions de réveil au Pays de Galles, peu ont été plus remarquables que

celle de Capel Mawr, près de Ruabon. Une petite fille s'est levée d'un bond et, avec une ferveur étonnante, a prié pour la conversion de ses parents. Une scène touchante s'ensuivit. Les parents, touchés par l'appel, se sont rendus, pénitents, et se sont bientôt réjouis en Christ.

Lors d'une des réunions de M. Evan Roberts, il était en train de dépeindre avec talent l'idée de l'infini, lorsqu'un petit garçon dans la galerie commença à chanter « Iesu, Iesu, gwrandu Iais fy nghri » (« Sauveur, Sauveur, entends mon cri ») et certaines des personnes présentes s'écrièrent: « Chut », mais l'évangéliste dit: « Non, non ; je peux attendre », et le cantique se poursuivit pendant un certain temps, le petit garçon étant entendu par tous les autres du début à la fin. Deux jeunes femmes de Birchgrove se sont alors levées dans l'assemblée de la chapelle et ont prié avec passion, de sorte qu'une fois de plus, la prière a réellement dépassé la louange.

L'un des résultats les plus immédiats et les plus frappants du réveil a été son effet sur les habitudes de consommation d'alcool de la population. On ne peut donner qu'une petite idée du merveilleux changement qui s'est produit. Les débitants de boissons de plusieurs villes situées dans la zone de feu du réveil avouent publiquement une diminution substantielle de leurs recettes. A Pontycymmer, les recettes d'un débit de boissons ont chuté de 40 à 4 livres sterling en une seule nuit. Un certain nombre de débitants sont devenus abstinents et ont permis aux revivalistes d'entrer dans le bar pour discuter de questions religieuses avec les clients.

A un endroit où M. Evan Roberts avait tenu des réunions, un bar devait être vendu. La valeur était basée sur les recettes et, avant le réveil, elle avait été évaluée à 850 £. Après les réunions de réveil, il a été évalué à nouveau, mais la somme qu'il valait était maintenant estimée à 580 £.

On dit qu'une brasserie de Mid-Glamorgan ne brasse plus qu'une fois toutes les deux semaines, alors qu'elle brassait auparavant trois ou quatre fois par semaine. La plupart des hommes de cette brasserie ne travaillaient

que deux ou trois jours par semaine, voire moins pour certains. Il y a également eu une réduction du nombre d'employés.

On m'a également parlé d'une grande brasserie dont tous les transports étaient effectués sous contrat. Le propriétaire du contrat avait jusqu'à présent jugé nécessaire d'entretenir vingt-deux chevaux pour effectuer le travail pour la seule brasserie, mais maintenant il peut le faire avec six chevaux !

Dans toutes les villes, le nombre d'affaires portées devant les tribunaux de police a commencé à diminuer dès l'arrivée du réveil, jusqu'à ce qu'au bout de quelques semaines, le président des magistrats s'est vu remettre la paire de gants blancs habituelle parce qu'il n'y avait plus d'affaires à trancher pour lui. Les policiers et les magistrats connaissent maintenant la vie facile et ces précieux gants blancs ont été en grande demande. Quelle gloire ce serait si le commerce des gants blancs connaissait un boom en raison de la diminution de l'ivrognerie et de la criminalité dans tout le pays ! Cela peut arriver, et cela arrivera, si les chrétiens du monde entier sont prêts pour le jour de la visitation de Dieu et en paieraient le prix.

L'un des évêques gallois déclare que le réveil a fait plus pour la cause de la tempérance en six mois que toutes les sociétés de tempérance réunies en vingt-cinq ans ; et il est annoncé de façon significative que la plupart des églises n'utilisent maintenant que du vin non fermenté pour la Cène. Les Gallois possèdent manifestement un bon degré de bon sens sanctifié.

TRANSFORMATION DANS LA VALLÉE DE GARW.

Un visiteur de la vallée de Garw raconte :

« Je me souvenais très bien des flâneurs des jours fériés que j'avais vus à maintes reprises auparavant. Les foules de vagabonds sans but, errant de débits de boissons en débits de boissons, tenant des propos effrayants les uns envers les autres sur la route ! Mais quel changement j'ai

constaté en marchant de Blaengarw à Pant-y-gog, sans entendre ni voir un seul homme ivre ! C'est à peine si l'on entendait un bruit dans les débits de boissons. Il n'y avait pas le vacarme et l'agitation d'un jour férié, bien que la journée ait été belle. En passant dans Oxford Street, à Pontycymmer, j'ai rencontré des groupes d'hommes qui chantaient tranquillement en marchant des hymnes tels que « Dim ond Calvary », leurs voix s'élevant et s'abaissant en harmonie au fur et à mesure qu'ils se promenaient. Ils étaient assez peu cultivés, mais il y avait un nouvel éclat dans leurs yeux et un nouveau chant dans leurs bouches. Plus loin, j'ai rencontré une longue procession d'hommes, de femmes et d'enfants qui chantaient en anglais : « Oh, où est mon garçon errant ? ». Ils passèrent sur la route, la mélodie lancinante de l'hymne simple s'affaiblissant jusqu'à s'éteindre. Le Pays de Galles est le pays des chansons, mais deux jours dans la vallée de Garw me font penser qu'il sera avant longtemps ce qu'il était il y a bien longtemps : « Le pays des saints » ».

Un ouvrier a déclaré qu'il était une illustration vivante du pouvoir de Dieu de sauver les ivrognes. Il avoua franchement qu'il avait été l'un des pires ivrognes de sa ville et, en racontant avec éloquence l'histoire de sa conversion, il déclara que pendant trois jours avant sa conversion, le dimanche où M. Evan Roberts visitait Pontypridd, il avait l'habitude de se rendre sur le flanc de la montagne et de pleurer comme un enfant. Il ne pouvait pas expliquer pourquoi, mais cela devait être l'Esprit de Dieu qui prenait possession de lui. Lorsque M. Roberts était à la chapelle de Sardis le dimanche matin avant Noël, il a marché deux fois de sa maison à Hopkinstown jusqu'à la porte de la chapelle et est revenu à pied sans entrer. Vers midi, sa femme lui dit que son dîner était prêt, mais il n'allait pas y avoir de dîner pour lui ce jour-là ; à la place, il retourna à la chapelle. Il ne put aller plus loin que la porte, et lorsqu'il entendit M. Roberts dire que ce n'était qu'en disant Diolch Iddo qu'il pouvait obtenir la maîtrise, et qu'il entendit la congrégation utiliser ce mot d'action de grâce, il se retourna et, s'agenouillant sur la chaussée, il se donna au Christ.

LA COMPLAINTE D'UN DÉBITANT DE BOISSONS.

À Maesteg, quelques kilomètres plus haut dans la vallée, un autre visiteur a constaté que les débitants, de boissons déploraient une baisse considérable de leurs recettes. « C'est le pire samedi que j'aie jamais connu », a déclaré un débitant de boissons, dont les affaires étaient passées brusquement d'un état florissant à un état sans profit. « Dans cette ville encore, j'ai entendu parler de cas singuliers de conversion. Des joueurs et des ivrognes notoires ont été récupérés. La police se déclare débarrassée d'une grande partie de son travail habituel. Samedi matin, une réunion remarquable s'est tenue dans une mine locale. Pendant près d'une heure, le travail a été suspendu et plus de deux cents mineurs se sont rassemblés au fond du puits et ont tenu une réunion de prière. Plus tard dans la journée, un service similaire a été organisé, cette fois avec la participation des fonctionnaires. Pour signifier leur conversion, les hommes ont été invités à lever leurs lampes en l'air, et les dizaines de lumières qui scintillaient dans l'air indiquaient le désir de ces travailleurs accablés par le charbon de mener une vie meilleure. Inutile de dire que la mine résonnait de chants d'allégresse ».

L'un des dirigeants du réveil a demandé à une femme, informellement, si elle croyait au réveil. « Y croire? » s'exclama-t-elle. « Il y a quinze jours encore, mon fils était un ivrogne blasphémateur; aujourd'hui, c'est un fils sobre, aimant et bien élevé. Telle est ma réponse ».

Un converti de la Jerusalem Chapel, Nantyfyllon, a dit au pasteur qu'il avait économisé 13s. 9d. et son ami 26s. afin qu'ils puissent faire la « fête » à Noël. Maintenant qu'il est converti, que faire de cet argent ? Il décida finalement d'envoyer ses économies à une oeuvre de charité, aux foyers du Dr Barnardo, et, dès qu'il eut pris cette décision, il se procura un mandat postal de 13s. 9d. et l'envoya au Dr Barnardo.

Une réunion de prière se tenait à l'extérieur d'un club et, alors qu'un pasteur prononçait un bref discours, un jeune homme ouvrit la fenêtre du club et, une pinte de bière à la main, se moqua des revivalistes. Quelques

jours plus tard, il a assisté à une réunion et, à la surprise de l'assistance, il s'est avancé jusqu'au grand siège et a prononcé une prière très émouvante. Son père et sa soeur étaient présents et leur joie ne connut aucune limite, la soeur chantant « Diolch Iddo » avec une grande ferveur.

On pourrait écrire des volumes sur les résultats généraux du réveil. Un journal professionnel, le *Iron and Coal Trades' Review*, raconte qu'un vieux charbonnier, près de Pontypridd, a fait la remarque suivante à propos des querelles entre les unionistes et les non-unionistes dans les mines de charbon:

« J'ai vu des voisins refuser de se parler, j'ai vu certains refuser de descendre dans la même cage que les hommes qui n'appartenaient pas à la Fédération, ou de leur parler lorsqu'ils étaient sous terre, sauf avec jurons. Le réveil a mis fin à tout cela, et les mineurs se considèrent comme des amis et des compagnons depuis. Certains des non-unionistes faisaient partie des hommes les meilleurs, et lors d'une réunion, un non-unioniste dirigeait les prières et les unionistes s'y joignaient. Soyez assurés que ce qui a été fait par la Fédération ne se reproduira plus jamais. Le caractère des gens a changé. Le sport brutal de la chasse aux lapins a été abandonné. Les hommes ont vendu leurs chiens [de chasse], dont ils étaient, il n'y a pas si longtemps, très fiers. Ils rentrent chez eux le soir sans avoir bu – beaucoup ne touchent pas une goutte de bière ou d'alcool – et avant de commencer le travail le matin, beaucoup se réunissent pour prier ».

Les hommes descendent dans la mine pour une réunion de prière à cinq heures du matin avant de commencer leur journée de labeur, et au lieu du langage désagréable et profane autrefois si courant dans la rue, dans les cages, dans la mine, c'est maintenant l'exception plutôt que la règle, et les hommes utilisent leurs voix pour chanter les louanges du Sauveur et du Roi Divin ; et ils font un meilleur travail, comme en témoignent eux-mêmes les gérants des mines. C'est assez raisonnable, car, toutes choses égales par ailleurs, un homme chrétien peut toujours faire le meilleur des travaux dans le temps le plus court.

Les commerçants bénéficient de ce changement. Au lieu que le salaire des mineurs soit plus que gaspillé dans les composés toxiques des brasseurs vendus dans les débits de boissons, il est dépensé dans les magasins de drapiers, de bottiers, de lingères et de provisions. Un homme sortait d'un entrepôt d'ameublement avec un énorme rouleau de linoléum sur les épaules et, accosté en plaisantant par un vieux compagnon, il a dit: « Oui, mon vieux, je n'aurais pas eu cela sans le réveil ».

UNE NATION D'ÉTUDIANTS DE LA BIBLE.

Les Gallois sont censés être un peuple de lecteurs de la Bible et, à en juger par les nombreuses citations pertinentes de leurs prières, ils en savent beaucoup plus sur le contenu du Livre que l'homme moyen que nous avons l'habitude d'écouter dans nos réunions de prière anglaises. Et pourtant, lorsque Evan Roberts a testé les congrégations, il a constaté que même parmi les chrétiens et les membres de l'Eglise, les lecteurs quotidiens et réguliers de la Bible étaient dans la minorité. Ceux qui confessaient leur négligence promettaient de s'amender et commençaient rapidement à acheter des Bibles en grande quantité. L'augmentation des ventes fut très importante. Une librairie de Ton, au coeur du Rhondda, qui est dans le commerce depuis dix-huit ans, a déclaré à un interviewer que l'augmentation avait été très marquée – « énorme » était son mot – et qu'il y avait eu une diminution correspondante de la vente de littérature peu recommandable. C'est ce qu'ont déclaré deux libraires de la ville voisine de Pentre, qui ont ajouté que l'augmentation la plus remarquable avait été l'achat de Testaments de poche par les jeunes hommes. A Neath, un libraire a déclaré qu'avant le réveil, il considérait les Bibles comme un stock mort, mais qu'en quelques semaines, il avait épuisé tout son stock et qu'il avait dû se réapprovisionner. Pour certains de ses clients, la Bible était tout à fait inconnue et ils l'emportaient comme un trésor. En conséquence, la vente de « penny dreadfuls » et autres ouvrages répréhensibles s'est effondrée. A Aberdare, un agent a déclaré qu'il avait dû commander une boîte de Bibles et de Testaments chaque semaine pendant longtemps, et qu'il avait également fait un bon commerce de

commentaires. Tous les libraires affirment également qu'il y a eu à la même époque une « grande ruée » sur les livres de cantiques.

M. Thomas Hughes, libraire à Morrision Square, a déclaré avoir vendu plus de bibles en un mois qu'au cours des six mois précédents. Il a reçu un colis de 100 bibles un samedi, et toutes ont été vendues le mardi. La demande de livres religieux a doublé. Un homme a commandé un commentaire et l'a payé au prix fort, faisant remarquer que sans le réveil, l'argent aurait servi à acheter des boissons enivrantes. La Société biblique rapporte également que ses commandes d'Écritures pour le Pays de Galles ont triplé au plus fort du mouvement de réveil.

UN SCEPTIQUE DE TRECYNON BRÛLE DES LIVRES INFIDÈLES.

Le plus célèbre des agnostiques du club de Trecynon était Tom Hughes, un homme de quarante ans, vif et alerte d'esprit, et bon chanteur. Il pouvait entendre les chants de la chapelle depuis sa propre maison le dimanche où Evan Roberts était venu, et c'est son amour de la bonne musique, ainsi que la magnifique interprétation par toute l'assemblée de ces glorieux chants gallois, qui ont été utilisés par l'Esprit pour l'attirer. Le lundi, le mardi et le mercredi, il vint se tenir dans le hall, mais le jeudi, il s'aventura à l'intérieur, désireux de « toucher le bord de son vêtement ». Hughes fut attiré par le chant pour se rendre à la chapelle à 23 heures. Il quitta la chapelle et rentra chez lui dans une grande détresse. Il se rendit dans son petit salon et retira de ses étagères, un par un, les livres qu'il avait tant appréciés en tant que membre de la société éthique (agnostique) locale, et les jeta sur la table. Puis, avec une grande délibération et une émotion intense, il en a pris un à la fois, l'a déchiré en morceaux et a fait un feu de joie de tout le lot dans sa propre grille. Alors que les flammes montaient dans la cheminée et que le feu prenait de l'ampleur, sa femme s'écria : « Tom ! Tom! qu'est-ce qu'il y a? Tu as perdu la raison. Tu vas mettre le feu à la maison! » « Il n'en est rien », répondit-il. « Le Maître qui nous a protégés pendant toutes ces années alors que ces livres maudits étaient sous mon toit, prendra certainement soin de nous ce soir pendant que je les

détruis. Au total, ils valaient quelques livres, et il déclara par la suite : « En les observant, j'avais l'impression que les anges de Dieu étaient là, soufflant dans les soufflets et attisant les flammes pour moi [»]. A ce moment-là, toute la maison était en effervescence et les six enfants, âgés de seize à six ans, étaient tous sortis du lit pour voir de quoi il retournait. « Tom », dit sa femme, « chantons comme nous le faisons autrefois, avant que tu n'aies ces livres. » Il chanta donc avec sa femme et ses enfants jusqu'à trois heures du matin. Depuis lors, ses amis ont tous constaté qu'il s'était converti.

COMMENT TRAITER LES SCEPTIQUES.

Le Révérend T. Ferrier Hulme est manifestement d'accord avec le Dr Torrey dans son attitude à l'égard des sceptiques. M. Hulme déclare :

« J'ai beaucoup vu ces derniers temps, tant au Pays de Galles qu'à Bristol, à quel point il est futile d'essayer d'obtenir une conversion par la simple argumentation. J'ai moi-même eu le privilège de traiter personnellement avec de nombreuses personnes qui ont été durement éprouvées par des difficultés intellectuelles, et sans dénigrer du tout la place et le pouvoir du raisonnement par la prière, je n'ai jamais constaté l'échec de cet appel: « Voulez-vous laisser Jésus-Christ vous prouver sa propre Divinité? Remplissez ses conditions et il remplira sa promesse ». Et je ressens souvent la force des lignes du Dr Walter Smith...

« Oh ! Les temps de la foi faible et mourante
Qui s'efforcent de le défendre,
Vous ne faites que l'obscurcir par votre souffle ;
Il est lui-même sa meilleure preuve » ».

LE DON DES LANGUES.

L'un des miracles du réveil gallois a été commenté par le professeur I. Morris Jones, professeur de gallois à l'University College of North Wales,

qui décrit un résultat singulier qu'il a remarqué lors de réunions à Anglesey. Il a entendu, dit-il, de simples serviteurs de ferme, de simples garçons de charrue, des jeunes pratiquement sans instruction, se mettre à prier spontanément et à parler le gallois le plus chaste et le plus classique. « Leur diction est souvent plus chaste et plus belle que tout ce que je peux espérer atteindre. C'est vraiment merveilleux et plus vous connaissez le gallois, plus votre admiration est grande et plus vous vous émerveillez lorsque vous les entendez ». « Il n'y a qu'une seule explication possible à ce phénomène », pense le professeur. « Il est impossible de l'expliquer par des critères humains ordinaires. Il doit s'agir d'une inspiration ».

« JUSQU'AUX EXTRÉMITÉS DE LA TERRE ».

Après la glorieuse vague de réveil qui s'est poursuivie pendant l'hiver 1894-1895 et le début de l'été 1895, le Pays de Galles a connu une accalmie, si bien que beaucoup ont commencé à se demander si les résultats du mouvement seraient permanents. Certains craignaient qu'ils ne soient éphémères. « Eh bien », répondit un observateur, « les fleurs de pommier sont éphémères ; elles tombent, mais des pommes en naissent ». Il en a été de même pour les convertis gallois. Quelques-uns sont revenus en arrière, mais la majorité sont restés debout. Ils ont perdu une partie de l'extase et de l'exubérance des sentiments, mais le changement dans leur vie se poursuit. Ce n'est « ni par la force, ni par la puissance, mais par mon Esprit, dit le Seigneur ».

Et que s'est-il passé lorsque les fleurs de pommier ont commencé à tomber? De France, de Norvège, d'Inde, d'Afrique, d'Amérique et de bien d'autres pays nous sont parvenues les heureuses nouvelles d'un réveil et de manifestations spirituelles comparables à celles des vallées galloises. Et la vague continue de se propager à travers les continents, sans distinction de couleur ou de race. Puisse-t-elle gagner en puissance et en gloire jusqu'à ce qu'elle inaugure l'aube des jours millénaires que les prophètes ont prévus et dont les poètes ont chanté les refrains les plus inspirants.

En attendant, participons-nous au réveil? Si ce n'est pas le cas, pourquoi? Sommes-nous prêts à en payer le prix? Dans tous les vrais réveils, trois caractéristiques prédominent, au-dessus des particularités locales : la prière, l'effusion du Saint-Esprit et la présentation de l'Evangile. Tout vrai réveil est précédé d'une Pentecôte personnelle. « Il est possible d'avoir des réveils sans prédication, sans églises et sans ministres; mais sans prière, un véritable réveil est impossible. Le grand réveil du Kirk de Shotts, en Ecosse, où cinq cents personnes furent converties par un seul sermon de John Livingstone le 1er juin 1630, fut précédé d'une nuit de prière. Dans certaines régions d'Amérique, le réveil de 1800 a été préparé par des journées de jeûne et de prière. Le réveil de 1857 a commencé par les prières d'un humble laïc, tandis que le secret du succès dans la vie de Finney et de Moody est attribuable à la prière dominante (selon la *History of American Revivals* [l'histoire des réveils américain]). A propos de sa propre expérience, Finney déclara: « Si je n'avais pas l'esprit de prière, je ne pourrais rien faire. Si, ne serait-ce que pour un jour ou une heure, je perdais l'esprit de grâce et de supplication, je me trouvais incapable de prêcher avec puissance et efficacité, ou de gagner des âmes par la conversation personnelle ».

Evan Roberts lui-même insiste continuellement sur la nécessité d'une constante prière de foi, et l'expérience générale au Pays de Galles a montré que le réveil naît dans l'atmosphère de l'intercession.

L'effusion du Saint-Esprit qualifie l'ouvrier, donne force et onction à sa parole, adoucit étrangement le coeur des hommes et prépare leur esprit à recevoir les vérités de l'Evangile.

« Ces trois éléments – la prière, l'effusion du Saint-Esprit et la présentation des vérités de l'Evangile – constituent les caractéristiques invariables de tous les vrais réveils depuis la Pentecôte jusqu'à nos jours. On peut donc supposer qu'il n'y aura jamais de réveils d'une grande valeur pour l'Eglise du Christ sans s'appuyer sur ces conditions, qui semblent indispensables ».

Mais je peux imaginer des gens sérieux, à des kilomètres de la « sphère d'influence » du mouvement de réveil, qui doutent qu'un réveil puisse avoir lieu dans leur localité. Oh, disent-ils, si nous avions les ailes d'une colombe, nous nous hâterions de nous rendre là-bas, de partager la bénédiction et d'en apporter une partie ici. Mais le bras de Dieu est-il raccourci? Est-ce qu'il ne respecte pas les lieux? Permettez-moi une illustration. Je peux comprendre qu'un visiteur de Londres contemple les réalisations de l'électricité – les omnibus, les automobiles, les tramways, l'éclairage électrique, etc... – et déplore l'absence de tels avantages chez lui. Mais les potentialités de l'énergie électrique sont aussi grandes « chez nous » qu'à Londres, seulement, pour des raisons évidentes, elles ne sont pas utilisées. C'est exactement de la même manière que l'on peut dire que Dieu est aussi proche des villages que des villes. C'est dans les villages de New Quay et de Loughor que le réveil gallois a commencé. Et pourquoi la puissance de Dieu ne se manifesterait-elle pas dans d'autres villages et villes? C'est à nous, en tant qu'individus, de dire si nous sommes prêts à en payer le prix. Consacrons-nous à nouveau au Seigneur et ne cessons de prier jour et nuit pour qu'il envoie des « averses de bénédiction ». Et « selon notre foi », il en sera ainsi pour nous. Seigneur, baptise-nous par la prière! Seigneur, donne-nous une foi puissante!

<p><i>Ferez-vous de ceci votre</i></p> <p>→ PRIÈRE JOURNALIÈRE ←</p> <p><i>jusqu'à ce que la réponse vienne ?</i></p> <p>O Seigneur, envoie un Réveil, et commence en <u>moi</u>, pour la cause de Christ. – Amen.</p> <p>Promesses à plaider. – Es. 57:15; Ps. 138:8 Résultats qui suivent. – Ps. 51:10-15; Os. 14:4-8</p>	
--	--